

Cahiers

du Centre d'Études Africaines

N° 3 (II/2011)
Juillet-Décembre 2011
SOMMAIRE

❖ <i>Présentation</i>	3
<hr/> Paolo TOVO	
❖ <i>La tension créatrice de la mission</i>	9
<hr/> Faustino TURCO	
❖ <i>Dialogue et promotion humaine en R.D.C.</i>	17
<hr/> Gianni BRENTGANI	
❖ <i>Animation missionnaire de l'Église à Bukavu</i>	25
<hr/> Giuseppe DOVIGO	
❖ <i>Première annonce et fondation de nouvelles communautés chrétiennes au Burundi</i>	33
<hr/> Modesto TODESCHI	
❖ <i>Animation missionnaire des églises locales au Burundi</i>	39
<hr/> Rubén Antonio MACÍAS SAPIÉN	
❖ <i>Première annonce et fondation de nouvelles communautés chrétiennes au Cameroun / Tchad</i>	51
<hr/> Sergio FAVARIN	
❖ <i>Dialogue interreligieux islamo-chrétien au Cameroun</i>	61
<hr/> Franco SANA	
❖ <i>Animation missionnaire et vocationnelle à Douala</i>	71
<hr/> Giovanni MONTESI	
❖ <i>La mission vue d'Afrique, un point de vue</i>	85
<hr/> Katindi RAMAZANI	
❖ <i>Baba Simon, une figure de prêtre missionnaire</i>	93
<hr/> Roméo KENGNE	
❖ <i>Invitation à la lecture</i>	103
<hr/> Barthélemy KABWANA M., Adriano CUNHA L., Martin ALI KEKE N.	

Les Cahiers du CEA



Les *Cahiers du CEA* sont une publication périodique du **Centre d'Études Africaines** des Missionnaires Xavériens des Circonscriptions de l'Afrique (Burundi, Cameroun-Tchad, Mozambique, R. D. Congo, Sierra Leone). Il accueille des articles, des études, des réflexions concernant la réalité de la mission évangélisatrice de l'Église en Afrique, ses défis, les pistes de solutions, les expériences menées. Les auteurs des articles proviennent du monde xavérien et de tous ceux qui collaborent à la mission.

Responsable du *Centre d'Études Africaines* : Armando COLETTO sx.

Équipe de rédaction des *Cahiers du CEA* :

Armando COLETTO sx (armando.coletto@xaveriens.org),

Roméo KENGNE sx (kengromeo@yahoo.fr),

Paolo TOVO sx (paolotovo@hotmail.com).

Responsable de rédaction : Paolo TOVO sx.

Collaborateurs d'autres Circonscriptions :

Giuseppe DOVIGO sx (g_dovigo@yahoo.fr), Congo R. D.,

Rubén Antonio MACÍAS SAPIÉN sx (rubenmacias@xaveriens.org), Burundi.

Siège du *Centre d'Études Africaines* et de la Rédaction des *Cahiers* :

Théologat International Xavérien, Yaoundé (Cameroun).

Centre d'Études Africaines

Missionnaires Xavériens

B.P. 185 Yaoundé (Oyom Abang) – Cameroun

Tél. (00237) 22 23 89 27



Présentation

Paolo Tovo, sx*

La mission est dynamique. Elle change, elle évolue, elle se « transforme ». Les causes de cette mobilité sont diverses, liées à des facteurs anthropologiques, historiques, géopolitiques, etc. Le bienheureux Jean Paul II n'avait pas manqué de le signaler à toutes les forces ecclésiales à travers l'encyclique sur la mission : *« Nous nous trouvons aujourd'hui devant des situations religieuses très diverses et changeantes : les peuples bougent, les réalités sociales et religieuses, jadis claires et bien définies, évoluent actuellement et deviennent complexes (Redemptoris missio 32).*

Les Missionnaires Xavériens, pour renouveler la fidélité à leur charisme d'évangélisation *ad gentes* dans un contexte changeant, ont élaboré un document, appelé *Ratio missionis xaveriana*, qui donne des orientations et des points de repère pour l'accomplissement de cette tâche. Voici comment la Direction générale de la congrégation présentait le texte lors de sa parution officielle en 2001 : *« La mission de notre Famille, c'est l'annonce de l'Évangile à ceux qui ne le connaissent pas encore. Cette tâche est toujours d'actualité et urgente. Dans le monde de notre temps où tout change mais où, en même temps, le besoin d'avoir des points d'ancrage se fait fortement sentir, l'annonce de l'Évangile demande que nous canalisions les énergies de notre Famille reli-*

* **Paolo TOVO** est missionnaire xavérien prêtre, Italien, actuellement engagé dans la formation au théologat de Yaoundé (Cameroun).

gieuse missionnaire vers un double processus : la fidélité à notre charisme et l'ajustement continu à la réalité ».

Après dix ans de chemin parcouru, il est juste d'en faire une évaluation critique en regardant en arrière de manière critique, en reconnaissant le bon travail fait mais aussi en prenant acte de nos limites et erreurs. Il s'agit en réalité d'un processus d'analyse, de réflexion et de prospection qui ne peut se résoudre dans les dimensions restreintes de notre brochure. D'ailleurs, ce mouvement de réflexion doit impliquer tout le monde et a besoin d'un certain temps de maturation et d'assimilation. Commençons donc, en donnant notre contribution !

Dans ce troisième numéro des *Cahiers du CEA*, nous avons voulu faire intervenir un bon nombre de confrères, tous engagés dans les multiples tâches de la mission *ad gentes*. Nous voulions stimuler, d'un côté, une prise de conscience du travail fait par les Xavériens depuis le début de leur présence dans un contexte déterminé du continent africain. De l'autre côté, il s'agissait aussi d'inciter les confrères à rechercher de nouvelles idées et élaborer de nouvelles réponses aux défis de la mission d'aujourd'hui en Afrique.

À ce propos, nous avons préparé une trace de réflexion sous forme de questionnaire que nous avons envoyé à chaque Circonscription, en demandant que des confrères fussent choisis pour faire ce travail : écrire une synthèse historique et proposer des perspectives autour des trois domaines indiqués.

Voici les questions posées selon les trois secteurs d'action :

1) Première annonce et fondation de nouvelles communautés :

- *Combien de confrères de ta circonscription sont impliqués dans cette tâche spécifique ?*
- *Quels sont les chemins exploités pour la première annonce ?*
- *Combien de nouvelles communautés chrétiennes ont été créées par les Xavériens dans la région jusqu'à présent ?*
- *Quelles pourraient être les perspectives futures dans la région ?*

2) Dialogue avec les cultures et les religions ; initiatives de promotion humaine :

- *Existe-t-il, dans ta circonscription, des initiatives de dialogue avec les religions ?*
- *Quelles sont les difficultés et les perspectives futures ?*
- *Quelles sont les initiatives pastorales de promotion humaine ?*
- *Quelles sont ses difficultés et ses perspectives futures ?*

3) Animation missionnaire et vocationnelle des Églises locales :

- *Quelle est la sensibilité missionnaire des Églises locales de ta région ?*
- *Quelles sont les activités que les Xavériens ont commencées en région concernant l'animation missionnaire et vocationnelle ?*
- *Quelles sont les perspectives futures ?*

Sur cinq Circonscriptions Xavériennes en Afrique, seulement les trois régions francophones ont répondu (R. D. Congo, Burundi, Cameroun/Tchad), tandis que les autres deux (Sierra Leone et Mozambique) ne nous ont pas fait parvenir de données. Cela signifie que notre recherche reste ouverte. D'ailleurs, notre but n'est pas de clore le débat. En effet, le lecteur se rendra compte assez vite de certaines lacunes ou « oublis ». Cela ne signifie pas que l'effort est inutile. Bien au contraire ! Il constitue déjà une première précieuse récolte de matériel en vue d'une réflexion qui doit s'amplifier (pour ce qui concerne les domaines d'action ciblés et les personnes impliquées) et s'approfondir. Nous sommes tous engagés dans cet effort commun de recherche.

Dans les pages qui suivent, vous trouverez les contributions de : Faustino TURCO, Gianni BRENTGANI et Giuseppe DOVIGO pour la *Région xavérienne du Congo R. D.* ; Modesto TODESCHI et Rubén Antonio MACÍAS SAPIÉN pour la *Région du Burundi* ; Sergio FAVARIN, Franco SANA et Giovanni MONTESI pour la *Région du Cameroun/Tchad*. Chacun s'est exprimé avec liberté, pour ce qui concerne la forme, les titres et le langage de son article.

La dernière partie offre aux lecteurs une contribution de Katindi RAMAZANI sur *la mission vue de l'Afrique*, qui peut avoir la fonction de la recherche d'une clé de lecture critique des expériences décrites avant. Ensuite, selon notre « tradition », Roméo KENGNE nous présente une figure de prêtre missionnaire camerounais, l'abbé *Simon Mpeke*, mieux connu comme « Baba Simon », dont l'engagement pour l'évangélisation constitue un modèle. Nous espérons, d'ailleurs, que ce missionnaire sera bientôt reconnu « bienheureux » par l'Église universelle.

Enfin, nous ne pouvions pas manquer d'inviter les lecteurs à continuer leur formation personnelle et permanente à travers la lecture des trois ouvrages recensés par nos confrères étudiants de Yaoundé, à la fin du cahier.

Une fois de plus, donc, nous vous souhaitons une bonne lecture et, si quelques expressions ou idées vous « dérangent » et vous provoquent en mettant en mouvement votre créativité, ...nous en serons honorés !



Expériences

R. D. Congo





La tension créatrice de la mission

Faustino TURCO, sx*

Depuis leur arrivée en RDC, les Xavériens se laissent interpellés par l'enjeu « mission-relation » qui pourrait se résumer en trois questions : Comment annoncer le Christ ? Quelle relation avoir avec les gens ? Pourquoi être missionnaires en République Démocratique du Congo (RDC) aujourd'hui ? Dans notre recherche sur les paradigmes de la pastorale missionnaire des Xavériens en RDC¹, nous montrons que le style missionnaire se développe selon les interpellations (défis et réponses) qui ressortent du milieu. Ces interpellations constituent une tension créatrice qui permet de recentrer la manière de vivre l'enjeu « mission-relation » : tension, par exemple, entre Église pour-les-autres et Église avec-les-autres (1959-1970), entre annonce explicite et promotion humaine (1970-1980), entre réalité et idéal au sujet du besoin d'insertion dans le milieu (1980-1990), entre partir ou rester alors que le Pays est en guerre (1990-2000), entre proximité et altérité en tant que communauté missionnaire interculturelle dans la mondialisation (2000-jusqu'à présent). La théologie évolue au pas de l'histoire. En limitant notre sujet à la première annonce au sein des communautés paroissiales où les Xavériens rendent service

* **Faustino TURCO** est missionnaire xavérien prêtre, Italien, en activité au Congo R. D. depuis plusieurs années, engagé actuellement dans la formation des candidats xavériens au scolasticat de Vamaro (Bukavu – R.D.C.).

¹ Cf. Faustino TURCO, *Mission-relation : principes des stratégies missionnaires des Xavériens à l'Est de la RDC (1958-2009)*, Ronéotypé, Paris 2009, 38 pp.

aujourd'hui en RDC, nous voudrions montrer comment la période de guerre et d'insécurité sociopolitique qui a marqué l'histoire récente du Pays a influencé aussi la première annonce. Avant de proposer des perspectives de cette activité dans la Région (4^{ème} point), il nous est nécessaire de rappeler quelques données des fondations des communautés chrétiennes (3^{ème} point) et de la méthode adoptée (2^{ème} point). Nous commençons par analyser quelques chiffres actuels.

1. Statistiques

Dans sa relation au X Chapitre Régional des Xavériens en RDC, la Direction Régionale a présenté en 2008 un tableau de répartition des confrères selon les services auxquels ils étaient affectés². Les 53 confrères présents dans la Circonscription étaient repartis comme suit : 39 étaient affectés dans des activités appelées d'« annonce directe »³, sept dans la formation des nouveaux candidats xavériens, six dans les services généraux de la Circonscription et un dans l'Animation Missionnaire et Vocationnelle (AMV). Les confrères dans l'« annonce directe » travaillaient dans cinq diocèses : 14 à Uvira, neuf à Bukavu, huit à Kasongo, quatre à Goma et quatre à Kinshasa. Nous observons que la grande majorité des confrères étaient affectés dans l'activité d'« annonce directe » et que le plus grand nombre était dans le diocèse d'Uvira qui avait

² Cf. MISSIONNAIRES XAVÉRIENS, *Relation de la Direction Régionale au X^e Chapitre Régional (Bukavu, le 30.03.2008)*, Ronéotypé, Bukavu 2008, pp. 21-22.

³ Cette expression se réfère aux confrères qui travaillent dans des paroisses confiées aux Xavériens ou qui ont un contrat avec le Diocèse pour un service particulier (aumônier, juge, exorciste...). L'adjectif « direct » sous-entend que tous les Xavériens sont impliqués dans la première annonce, même si leur activité principale n'est pas toujours à caractère pastoral. Pour cibler davantage les Xavériens qui sont spécifiquement dans l'activité de première annonce, la Direction Régionale en 2008 utilise l'expression « annonce directe ».

été érigé il y a 50 ans et confié au premier évêque qui était Xavérien.⁴

Trois ans plus tard, à l'heure où nous remettons l'article (novembre 2011), les confrères sont 42 : 24 dans l'« annonce directe » (huit à Bukavu, sept à Uvira, quatre à Goma, trois à Kasongo, deux à Kinshasa), sept dans la formation des candidats, cinq dans les services généraux, cinq dans l'AMV, un étudiant. Nous constatons qu'en trois ans, l'effectif global des confrères en RDC a diminué de 19% (suite à des décès, des maladies qui ont demandé un suivi médical dans d'autres Circonscriptions, des affectations dans d'autres Régions) et que dans l'affectation du personnel la Direction Régionale a maintenu le nombre dans le secteur de la formation et des services généraux et elle a augmenté le personnel dans l'AMV en créant deux nouveaux centres à cette fin. Par conséquent, les confrères qui travaillent dans l'« activité directe » ont diminué de 25%.

2. Méthode

Les Xavériens en RDC ont adopté les méthodes classiques en vue de la première annonce : la formation et le suivi des Communautés Ecclésiales Vivantes (CEV), les visites dans les succursales, l'organisation et le suivi du catéchuménat, la création des structures matérielles pour l'évangélisation (églises, chapelles, écoles, centres de santé, gîtes dans les succursales)... Nous soulignons particulièrement l'activité de synergie entre les Xavériens et les laïcs dans la pratique du catéchuménat à l'Est de la RDC : d'une part les laïcs sont impliqués dans la recherche, l'accompagnement et la catéchèse des catéchumènes et d'autre part les Xavériens avec les responsables des CEV organisent le *mapepeto*, un test d'admission des catéchumènes aux différents scrutins et le *ka-*

⁴ Le diocèse d'Uvira a été érigé le 16 avril 1962. Mgr Danilo Catarzi, Xavérien, en fut le premier évêque (de 1962 à 1980).

sompe, une période de plusieurs jours qui offre aux catéchumènes une préparation immédiate au sacrement et qui les aide à revoir en synthèse le parcours catéchétique effectué. Toutefois, malgré cette méthode, souvent l'annonce ne parvient pas à être « intégrée » dans la vie de la personne et de la CEV : en témoignent par exemple les formes de syncrétisme et d'apostasie, la lenteur dans la prise en charge de la CEV...

3. Fondations

Depuis le 28 octobre 1958, jour de l'arrivée des six premiers Xavériens au Congo, 14 nouvelles paroisses ont été fondées : huit dans le Diocèse d'Uvira⁵, trois dans l'Archidiocèse de Bukavu⁶, deux dans l'Archidiocèse de Kinshasa⁷ et une dans le diocèse de Goma.⁸ Nous constatons que la majorité des paroisses fondées sont dans le diocèse d'Uvira et que c'était pendant les 15 premières années (entre 1959 et 1974) du Diocèse. Quant à la durée de la gestion des paroisses, l'Ordinaire les leur a confiées pour une durée qui varie entre trois et 44 ans : en moyenne, les Xavériens ont géré une paroisse pendant 22 ans.⁹

⁵ Il s'agit des paroisses suivantes : *Ste Marie* à Mwenga (en 1959 et gérée par les Xavériens jusqu'en 1990), *St Joseph* à Kiliba (en 1959, jusqu'en 1981), *St Jean-Baptiste* à Fizi (en 1962 jusqu'en 1992), *Martyrs Baganda* à Kidote-Mulenge (en 1963 jusqu'en 1994). Depuis 1998 la paroisse est desservie par les Xavériens de Luvungi et par les Abbés d'Uvira), *St Esprit* à Kitutu (en 1967, gérée jusqu'à présent par les Xavériens), *Ste Famille* à Luvungi (en 1967 jusqu'à présent), *St Pierre Apôtre* à Mboko (en 1972 jusqu'en 1988) et *Ste Marie Mère et Reine* à Kavimvira (en 1974 jusqu'au 02.07.2011).

⁶ Il s'agit des paroisses de *Yesu Mshindaji* à Bunyakiri (en 1976 jusqu'en 2004), de *Marie Reine de tous les Saints* à Kanyola (en 1990 jusqu'en 1993) et de *Mater Dei* à Muhungu (en 2003 jusqu'en 2007).

⁷ Ce sont les paroisses de *Ste Angèle Mérici* à Mpsa II (en 1991 jusqu'en 2001) et *St Bernard* (en 2003 gérée par les Xavériens jusqu'à présent).

⁸ C'est la paroisse de *St François Xavier* à Ndosho, fondée en 2003 et confiée jusqu'à présent aux Xavériens.

⁹ Il est remarquable que les deux paroisses où les Xavériens sont présents de-

En observant l'activité missionnaire des Xavériens en RDC, il ne serait pas correct de limiter l'activité de première annonce à la fondation de nouvelles communautés chrétiennes. En effet, au cours de leur présence dans le Pays, les Xavériens ont pu desservir 17 autres paroisses qui avaient été fondées par les Missionnaires d'Afrique ou par le Clergé diocésain : six à Uvira¹⁰, six à Bukavu¹¹ et cinq à Kasongo.¹² La durée de la gestion xavérienne des ces paroisses varie entre six et 44 ans. Le phénomène de la guerre a ralenti le processus de passation de certaines paroisses à la gestion du Clergé diocésain : au moment où l'insécurité et le manque de personnel disponibles sur place battait le record il était difficile de

puis plus de temps (44 ans) soient encore sous leur gestion (Luvungi et Kitutu). Une réflexion s'impose : comment la communauté chrétienne a-t-elle été préparée à sa prise en charge ? Comment les Xavériens ont vécu dans ces lieux le principe de « suppléance pastorale » (cf. MISSIONNAIRES XAVÉRIENS, *Ratio missionis xaveriana* (21.09.2001), Ronéotypé, Bukavu 2001, n° 74, pp. 66-67) ?

¹⁰ Il s'agit de *St Pierre Claver* à Kiringye (fondée en 1952 et confiée aux Xavériens de 1958 à 1964), la Cathédrale *St Paul* à Uvira (fondée en 1933 et gérée de 1958 à 1984), *St François Xavier* à Kamituga (fondée en 1948 et gérée entre 1959 et 1979), *Cœur Immaculée de Marie* à Baraka (fondée en 1948 et gérée entre 1960 et 2004), *St Hilaire* à Mulambula (fondée en 1928 et gérée entre 1961 et 1977, puis de 1980 à 1987) et *St Michel Archange* à Nakiliza (fondée en 1955 et gérée entre 1962 et 1966, puis de 1986 à 1997). Le cas de la paroisse *St Mukasa* de Kasika est particulier : elle était une diaconie de Mwenga, gérée par les Xavériens depuis 1959. En 1972 l'Abbé Mario Ricca (*fidei donum* du diocèse de Forlì, Italie) devient le premier curé de Kasika. Des Xavériens sont vicaires dans la paroisse. Mais Ricca meurt subitement en 1978. La paroisse de Kasika redevient diaconie de Mwenga, jusqu'après le départ des confrères de la paroisse de Mwenga (en 1990).

¹¹ Il s'agit des paroisses suivantes : *St François Xavier* à Kadutu (fondée en 1952 et gérée entre 1972 et 1990), *Ste Bernadette* à Walungu (fondée en 1952 et gérée entre 1975 et 1990), *Mater Misericordiae* à Cimpunda (fondée en 1972 et gérée entre 1978 et 1996), *St Jean-Baptiste* à Cahu (fondée en 1972 et gérée à partir de 1982 jusqu'à présent), *Ste Thérèse* à Burhiba (fondée en 1933 et gérée entre 1984 et 1988) et *St Charles Lwanga* à Ciriri (fondée en 1959 et gérée entre 1985 et 1994).

¹² Ce sont les paroisses du *Sacré Cœur* à Shabunda (fondée en 1946 et gérée de 1975 au 02.07.2011), *St Michel* à Kampene-Moyo (fondée en 1962 et gérée entre 1977 et 2004), *Martyrs Baganda* (fondée en 1976 et gérée entre 1982 et 1991), *St Famille* à Ngene (fondée en 1963 et gérée à partir de 1982 jusqu'à présent) et *St Charles Lwanga* à Kigulube (fondée en 1963 et gérée entre 1991 et 1997).

céder la paroisse. La période où les Évêques ont confié aux Xavériens plus de paroisses qui n'avaient pas été fondées par ces derniers, va entre 1980 et 1990 : grâce à leur effectif florissant (au tour d'une soixante-dizaine de confrères), ils desservait 14 de ces paroisses.

4. Perspectives

4.1. *L'annonce-témoignage*

Les années de guerre que le Pays a connues et la situation d'insécurité qui est encore présente dans plusieurs endroits, ont fait grandir la conscience que la violence, avant d'être combattue, doit être vécue. La dénonciation en elle-même ne tient plus car elle paraît plus une prétention de bousculer l'opinion publique en agaçant plutôt qu'en dialoguant, en accusant plutôt qu'en construisant. Annoncer l'espérance chrétienne peut être une naïveté si, d'abord, l'annonce n'est pas passée par la croix, par le silence devant les massacres, par l'impuissance devant l'horreur du mensonge et de la vengeance.¹³ Les gens ont besoin d'expérience de communion, de partager de liens fraternels et de voir dans l'Église une présence du Dieu de la réconciliation et de la paix. Le témoignage passe mieux s'il est rendu comme communauté religieuse et missionnaire.

4.2. *L'annonce-charité*

Pendant la crise sociopolitique du Pays, l'Église s'est retrouvée à faire des gestes de solidarité envers tous, toute religion confondue. Elle a montré que la charité est pour tous : on ne peut plus utiliser la relation amicale avec les non catholiques dans le but de

¹³ Les chrétiens de Bukavu se rappellent d'une phrase de leur archevêque assassiné le 29 octobre 1996 : « Seulement les yeux qui ont pleuré peuvent comprendre certaines vérités » (Mgr Christophe Munzehirwa).

les convertir. Cette charité se manifeste en plusieurs manières : à travers un parcours de croissance humaine, une éducation à assumer progressivement des responsabilités, des gestes en faveur des pauvres, des projets en vue d'une prise de conscience de phénomènes qui frustrant la croissance de la personne... Sans exclure la nécessité de l'annonce explicite, grandit la conscience que c'est Dieu lui-même qui touche le cœur de l'homme et qui fera de ces rencontres de charité ce qu'il voudra. La confiance est déjà là, comme disait l'ancien Supérieur Régional des Xavériens en RDC, le père Vavassori, dans son idée de *pondus diei* (cf. Mt 20,12) :

« Le Seigneur sait que nous avons dû porter un fardeau consistant et il sait que, malgré nos faiblesses, nous avons cherché à le porter ensemble... et cela suffit. Amen, Amen, Alléluia ! »¹⁴

4.3. L'annonce eucharistique

Le questionnement maintient vivant le désir de la mission. À l'époque de la mondialisation vécue dans un contexte comme celui de la RDC, nous nous demandons quelle est la « tension créatrice » qui nous offrira un paradigme pour la première annonce dans notre milieu. Une proposition : voir l'eucharistie comme le lieu théologique privilégié de la première annonce. Ce sacrement conjugue proximité, distance et itinérance.

Dans la *proximité*, la communauté vit le don de soi, l'affection de l'accueil, l'*être-pour-l'autre* ; dans l'*altérité*, la distance, le respect et la liberté (Dieu, le vrai protagoniste de la mission, aide à percevoir la première annonce comme un fait plus mystique que managérial) ; dans l'*itinérance*, le départ et le retour : savoir se quitter et se retrouver, attendre l'autre et le confier, raconter le présent en soudant la mémoire du passé...

¹⁴ Simone VAVASSORI, « Éditorial », dans MISSIONNAIRES XAVÉRIENS, *Partage* n° 79 (avril 2000), p. 1.

La proximité ne saurait pas, à elle seule, fonder la mission : elle risquerait alors de se transformer en attachement, par peur de la solitude, par manque de liberté. S'il n'y a que distance, les relations ne produiront qu'éloignement, méconnaissance, relativisme, accumulation quantitative de préjugés. L'itinérance, isolée en elle-même, ne peut que créer dispersion, manque d'objectif, divagation. Ces trois éléments, ensemble, donnent la mesure du respect et de l'enrichissement mutuel en Jésus-Christ.

L'interculturalité, dans ce contexte, plus qu'un simple phénomène sociologique, devient le réflexe d'une spiritualité vécue qui consolide des relations humaines mûres. De plus en plus, la première annonce est faite par la CEV sous l'animation des Xavériens, et, encore davantage, d'une Église missionnaire qui veut que le christianisme « s'enracine » au lieu d'être « sans racine ». ¹⁵

La mission-relation peut faire émerger une théologie œcuménique, contextuelle, insérée dans le jeu social, proche de la population et toujours attirée par l'Autre, le Semblable et l'Itinérant.



¹⁵ Nous empruntons cet heureux jeu de mot de René LUNEAU, prononcée lors de la journée d'étude « Un regard d'avenir sur la mission » à l'occasion des 50 ans de la revue *Spiritus* (Institut Catholique de Paris, le 10 octobre 2009).



Dialogue et promotion humaine en R. D. Congo

Gianni BRENTGANI, sx *

1. Initiatives de dialogue avec les religions

La réalité des **Religions Traditionnelles Africaines (RTA)** et le dialogue conséquent sont considérés en général par le missionnaire dans la région plus comme une affaire académique qu'une réalité de terrain. En effet, on ne saurait bien définir les contours d'un dialogue avec les RTA. Première difficulté : y a-t-il encore dans notre région des RTA à l'état original, en tant qu'entités structurées par des rites, des pratiques et comportements observables ? Deuxième difficulté : si l'on trouve des éléments de RTA dans le milieu rural, ont-ils la même expression qu'ils pourraient avoir en milieu urbain ? Le missionnaire et même l'Église locale sont sûrement désorientés devant ce sujet qui semble constituer plus un intérêt « archéologique » qu'une question pastorale actuelle pour laquelle déployer une stratégie adéquate.

Ce que l'on peut constater dans la pratique et dans les contacts de tous les jours, c'est l'existence de croyances, de pratiques, de visions du monde qui sont plus liées à des expressions culturelles qu'à des expressions qui voudraient parler ou se référer au mystère. Une grande partie de ces pratiques se relie d'ailleurs plus à la

* **Gianni BRENTGANI** est missionnaire xavérien prêtre, Italien, actuellement supérieur régional des Xavériens en République Démocratique du Congo.

magie et à la sorcellerie qu'à des rites religieux.

Peut-on dire que l'expression des RTA se trouve plus facilement dans certaines Églises Indépendantes Africaines (EIA) dont la plus représentative dans la région est l'Église Kimbanguiste ? Peut-on trouver ces expressions dans les nouvelles églises, par exemple dans les églises du réveil, dans les sectes, dans les nouveaux mouvements religieux qui surgissent le matin pour disparaître le soir ? Peut-on trouver des éléments des RTA dans les initiatives personnelles du féticheur, du sorcier, du guérisseur, du prophète, du pasteur ? Bien sûr que oui ! Mais la valeur et le respect de la vie qui se trouvent en chacun et en toutes les choses, la tension transcendante dans le dépassement du matériel, la vision spirituelle de l'unité entre personnes et choses, entre morts et vivants, entre esprits et corps, font partie du patrimoine spirituel africain. Il est un fait : ces éléments cités ci-dessus, qui se traduisent en pratique dans l'aspiration à la guérison personnelle et communautaire, dans des rites de réconciliation, dans la recherche de réponses aux besoins de fécondité, de mariage, de chance dans les affaires, dans la libération des mauvais esprits, du recours aux ancêtres, etc., se trouvent un peu partout. On a l'impression d'être face à un syncrétisme qui a absorbé différents éléments et qui est devenu l'expression d'une nouvelle culture brassée, pas nécessairement harmonieuse dans ses expressions et pas non plus cohérente dans ses manifestations. Nous pourrions dire que dans notre région, nous assistons plus à une juxtaposition, dans certains cas à un affrontement entre différents systèmes de pensée et de référence, des fois aussi à un rapport entre ces systèmes mais qui est plus de nature interculturelle qu'interreligieuse.

L'Islam est une religion présente à l'est du Congo. Les Xavériens d'ailleurs vivent dans la paroisse la plus islamisée de tout le Congo¹. La zone a été islamisée depuis le XIX^e siècle à partir de la côte

¹ Kasongo-Ngene, dans la Région du Maniema. Les Xavériens y sont présents

de l’Océan Indien et de l’île de Zanzibar. Il s’agit d’un Islam assez tolérant où la rencontre est facile. Pendant les grandes fêtes des musulmans et des catholiques, depuis longtemps les responsables s’invitent réciproquement mais on n’a jamais organisé des initiatives plus poussées. Sur place il n’y a pas de confrères particulièrement préparés pour entamer un dialogue avec l’Islam.

A Bukavu, Goma et Uvira de petites réalités musulmanes existaient depuis l’Indépendance. Mais depuis l’arrivée de la Monuc² dont le contingent à l’Est du Congo est en grande majorité formé par des troupes issues du Pakistan, de l’Égypte, du Bangladesh³, l’Islam jouit d’un certain essor avec la construction de nouvelles petites mosquées avec toute ressemblance financées par des organisations issues de ces mêmes pays présents dans la mission de l’ONU.

C’est une réalité qu’il faudrait mieux connaître.

Le dialogue œcuménique avec le monde protestant est aussi difficile. Quelques initiatives ont été réalisées avec certaines églises protestantes.⁴ Mais la grande partie du monde protestant à l’Est du Congo est complexe. Il est composé par une forte présence de « Mouvements de réveil »⁵ et de « Mouvements Millénaristes »⁶

depuis 1982.

² Mission de l’Organisation des Nations Unies pour le Congo. Créée par le Conseil de Sécurité de l’ONU le 30 novembre 1999, cette mission avait comme tâche d’*observer* le cessez-le-feu entre les belligérants au Congo. Le 28 mai 2010, cette mission a changé de dénomination devenant MONUSCO (Mission de l’Organisation des Nations Unies pour la Stabilisation du Congo) et compte 20.000 soldats. Il s’agit de la plus grande opération militaire ONU au monde.

³ Le Pakistan déploie 3623 entre militaires, policiers et observateurs ; le Bangladesh 2940 ; l’Égypte 1167. Ces unités sont déployées à l’Est du Congo (cf. <http://www.operationspaix.net/MONUSCO,566>).

⁴ Cf. l’article du P. Dovigo Giuseppe dans ce même *Cahier*.

⁵ Terme désignant tous les groupes religieux d’inspiration chrétienne qui ne se retrouvent pas sous la dénomination du Conseil Œcuménique des Églises (COE).

⁶ Les mouvements millénaristes sont représentés par les Témoins de Jehova, le mouvement de la « Parole Parlée » (*Neno* en swahili) plus connu sous le nom de Branham William venant des USA.

venant tous les deux des USA et de la Scandinavie. Caractérisées par l'émotionnel, le sensationnel et la prétention de réponses immédiates, ces manifestations s'opposent non seulement à l'Église Catholique mais aussi aux confessions protestantes traditionnelles. Ces églises ont comme horizon culturel la tendance baptiste et pentecôtiste. À remarquer que ces communautés ne font même pas partie du Conseil Œcuménique des Églises (COE). Leur action se fonde sur le prosélytisme et la diabolisation de l'Église catholique ainsi que des autres confessions chrétiennes. Leur discours inculque une séparation entre le monde habité par le démon et le ciel habité par « les purs », suivant une interprétation fondamentaliste de la Bible. Il s'agit d'un spiritualisme qui se désintéresse et se désengage de toute implication sociale. D'une manière générale, ces mouvements sont plus proches du pouvoir en place que ne l'est l'Église Catholique. Donc, sur plusieurs plans et avec une grande partie de ces groupes, plus que de dialogue nous respirons de la conflictualité et des fois de la confrontation.

2. Initiatives de pastorale de promotion humaine

Les initiatives de promotion humaine sont les plus nombreuses et variées. Elles vont des plus simples comme l'aide aux démunis, la construction et l'organisation des écoles, le captage des sources d'eau potable, la mise en œuvre d'adductions d'eau, la construction de dispensaires, voire même l'hôpital de Kamanyola, jusqu'aux plus complexes comme l'aide à la croissance de la conscience sociale dans une implication citoyenne en vue de transformer la réalité sociale ambiante.

Le partage de vie avec les populations nous a toujours poussés à agir dans le domaine de la justice pour nous faire la voix des sans voix et ensemble revendiquer un minimum de reconnaissance de dignité. Tous les Confrères sont sensibles à ce discours. Dans l'engagement concret l'on constate malheureusement différentes

orientations, visions, perspectives qui affaiblissent notre impact sur la réalité.

Le secteur de « Justice et Paix » est le plus délicat à cause des implications politiques qu'un tel engagement comporte et les risques qui en suivent. Les actions à mener doivent nécessairement être l'œuvre d'un travail concerté, étudié et appliqué en équipe pour ce qui est de l'implication xavérienne, sans oublier l'action de concert avec l'Église locale.

Notre présence se différencie ici de celle des ONG et des agences de l'ONU. En effet, la logique d'intervention internationale sur la Région des Grands Lacs est loin de la recherche de la vérité et aller contre cette tendance signifie se faire des ennemis. Nous en avons eu la preuve quand nous avons été l'objet d'une enquête de la part des services de l'ONU. Notre engagement à côté des plus pauvres avait été perçu comme une vraie menace à la manière dominante de lire la réalité dans la région, et qu'il fallait stopper. Cela indique aussi comment dans des situations difficiles même la prise de position en faveur des plus pauvres peut être considérée par les grandes agences d'aide internationale, qui véhiculent leur manière d'agir et de penser, comme un obstacle à éliminer.

Une perspective d'avenir qui relève encore du désir serait la création d'un centre⁷ qui pourrait regarder la situation en profondeur pour en relever les causes. Dans la société où nous vivons, l'Église locale n'arrive pas partout dans l'annonce de l'Évangile. Notre rôle de missionnaires, notre charisme serait d'aller plus loin, amener la lumière de l'Évangile là où d'autres ne pensent pas aller.

Face à « l'obscurité politique » (par exemple le népotisme, la partitocratie, l'éloignement des besoins du peuple, etc.), quelle initiative évangélique pourrait-on développer ? Comment intervenir

⁷ La parole "centre" il faut la comprendre comme un groupe de personnes, confrères d'abord, avec des consacré(e)s et des laïcs, une équipe de gens qui réfléchissent, étudient, analysent, produisent des instruments pour agir sur la réalité environnante.

pour rendre moralement acceptable cette réalité en fonction de la dignité de la personne, du service au bien commun?

Face à telle autre « obscurité » économique (par exemple la corruption comme système, le maximum de travail pour le moindre salaire, l'abandon administratif, etc.) quelle initiative évangélique mettre en place pour illuminer les dysfonctionnements qui touchent et abrutissent toute une population ? Comment entrer en contact avec les décideurs et débattre avec les personnes qui font marcher les mécanismes de l'économie, et par l'Enseignement Social de l'Église proposer les valeurs du Royaume ?

Face à telle autre « obscurité » culturelle (par exemple la résurgence de la magie et de la sorcellerie, la peur, la résignation, etc.) comment illuminer avec l'annonce de l'Évangile ces pratiques ancestrales qui s'enracinent dans l'esprit d'un peuple et le gardent prisonnier l'empêchant de s'épanouir ? Comment entrer en dialogue avec les personnes et les idées, les comportements, les mœurs qu'elles véhiculent ?

3. Promotion du dialogue avec les cultures locales et leurs valeurs

Le premier dialogue interculturel que l'on se trouve à faire sur place est avec la culture ambiante, avec les idées qu'elle distille, les symboles qu'elle forme, les attitudes qu'elle forge ainsi que la mentalité qu'elle crée, surtout dans les faubourgs des villes qui regorgent de jeunes à la recherche de travail et d'études. Actuellement il y a une tendance matérialiste et utilitariste qui s'installe et qui rend de plus en plus difficile l'essor d'une culture du don et de la gratuité, ainsi qu'une tendance à la négligence des valeurs traditionnelles comme la transcendance, le respect de la vie, la solidarité, le respect des personnes âgées, etc. Face à cette tendance la

région xavérienne a pensé ouvrir deux centres de spiritualité⁸ pour petits groupes en vue d’animer surtout les jeunes et contribuer à maintenir vivantes les valeurs spirituelles contenues dans la tradition ainsi que celles de l’Évangile.

Une autre initiative de dialogue culturel est en train de prendre corps dans la mise en place d’un musée ethnographique pour récolter, conserver et montrer au public des œuvres d’art des peuples parmi lesquels nous avons travaillé (Warega, Babuyu, Babembe, etc.). Le soin de cette initiative est confié au p. Tam Giandrea. Ce travail de conservation devient de plus en plus nécessaire dans la situation qu’est la nôtre. La parution d’œuvres d’art authentiques et de valeur n’a jamais été aussi importante en nombre et en qualité comme pendant ces trois dernières années. Cela coïncide avec l’état d’insécurité qui prévaut à l’intérieur du pays surtout dans les provinces de l’Est. En effet, une guerre silencieuse se déroule, loin des médias, entre présumés rebelles étrangers (FDLR, LRA, FNL)⁹ et coalitions nationales et internationales de forces plus ou moins régulières. Elles se livrent une bataille sans merci, qui semble être plus une action pour entretenir une insécurité constante, laquelle à son tour justifie la présence continue de ces forces armées. Naturellement c’est la population civile qui en paye le prix fort et qui est souvent obligée de quitter les lieux en emportant avec soi les biens plus importants sauvés du pillage. Cette situation ambiante constitue un vrai attentat à la culture dont la visée la plus évidente est d’opérer sa disparition et de faire *tabula rasa* pour les générations futures. Les nécessités de la vie les poussent aussi à vendre les objets de leur patrimoine culturel qui beaucoup de fois empruntent le chemin de l’étranger.

⁸ Un Centre à Panzi, dans la périphérie sud de la ville de Bukavu. Un autre à Kilomoni en proximité de la ville d’Uvira.

⁹ Forces Démocratiques de Libération du Rwanda (FDLR) ; Lord’s Resistance Army – Armée de Résistance du Seigneur (LRA), mouvement rebelle ougandais ; Forces Nationales de Libération (FNL) mouvement rebelle burundais.

Une activité qui traverse ces trois domaines (religieux, culturel, promotion humaine) est menée par le père Riccardo Nardo dans l'exercice de son ministère, reçu par l'Ordinaire du lieu, dans le cadre de la pastorale des malades. Son activité, exercée désormais depuis 22 ans, est centrée sur le contact, l'écoute et la relation avec beaucoup de personnes qui viennent le voir pour des maux de tout genre qu'elles subissent ou qu'elles portent en elles et dont elles aspirent sincèrement à être libérées. Par cette activité, le confrère déploie l'accompagnement spirituel, la confession, différentes manières de donner instructions et catéchèses, la prière de délivrance et l'exorcisme. C'est une activité qui touche les exigences et les aspirations les plus profondes de l'âme du peuple.

Une autre initiative, personnelle cette fois-ci, est aussi à signaler. Le livre publié par le père Giulio Simoncelli¹⁰ relatant la vie culturelle des Warega, auprès de qui il a vécu beaucoup d'années comme missionnaire. Il y a récolté contes, proverbes, récits ainsi que l'épopée de ce peuple. Cet ouvrage représente l'intérêt porté par le confrère envers leur culture.



¹⁰ Cf. Giulio SIMONCELLI, *Missione tra i Balega nelle foreste del Congo*, Ed. La Pinacoteca alla Crocetta di Mozzo, Bergamo, 2009, 289 pp.



Animation missionnaire dans l'Église de Bukavu

Giuseppe DOVIGO *

Bukavu est au centre de la région ecclésiastique du Kivu, qui comprend les diocèses de Bukavu, Uvira, Goma, Kasongo, Beni-Butembo, Kindu. Il n'est pas facile de connaître en détail ce que les autres diocèses réalisent dans l'Animation Missionnaire et Vocationnelle. Selon les informations, les autres diocèses n'ont pas de service permanent des missions. Mais Bukavu est un lieu privilégié pour la concentration des instituts religieux et missionnaires surtout grâce à la présence d'un inter-noviciat qui réunit une vingtaine de congrégations avec des vocations originaires de différents diocèses.

1. Fondation du SDAM à Bukavu

L'archidiocèse de Bukavu semble le mieux organisé. Dans ce diocèse, un bureau diocésain des missions indépendant n'existe pas, mais au sein du « Centre Diocésain de Pastorale, Catéchèse et Liturgie » (CDPCL) trouve place le « Service Diocésain d'Animation Missionnaire » (SDAM). Un employé laïc est particulièrement chargé comme secrétaire pour les activités du SDAM (documents, traductions, convocations, rapports) et un Missionnaire xavérien en est le responsable à partir de l'année 1995, quand était encore

* **Giuseppe DOVIGO** est missionnaire xavérien prêtre, Italien, actuellement formateur au scolasticat xavérien de Vamaro (Bukavu – R.D.C.).

archevêque le feu Mgr Munzihirwa. Il était composé des délégués des congrégations missionnaires présentes, des délégués des mouvements laïcs à vocation missionnaire, des responsables de l'Enfance et de la Jeunesse Missionnaires, des délégués des paroisses.

Actuellement le SDAM est formé principalement par des délégués de chaque paroisse de la ville avec la participation de deux sœurs (une Missionnaire de Marie et une Sœur de Notre Dame d'Afrique) sous la direction d'un Missionnaire xavérien. Une fois par an, le SDAM cherche à réunir les délégués des autres paroisses éloignées de la ville.

2. Défis

Bukavu a 34 paroisses avec de centaines d'écoles primaires, secondaires, professionnelles, une université catholique, quelques instituts supérieurs, plusieurs maisons de formation à la vie consacrées, hôpitaux, centres de santé, maternités, foyers sociaux, avec partout un personnel qualifié. Mais la mission est-elle accomplie ? En effet, comme on dit : « C'est lorsque tout est fait que tout reste à faire ».

2.1. Dans le domaine de la foi

- La majorité des baptisés vit un certain écart entre la foi et la vie chrétienne. L'intériorisation des valeurs religieuses est encore insuffisante.
- De nombreux mouvements catholiques naissent et s'affirment, mais souvent ils s'attardent dans des dévotions privées et n'offrent pas une véritable collaboration en vue d'une catéchèse authentique et surtout dérangent la pastorale des CEV (Communautés Ecclésiales Vivantes). Toutefois, ces mouvements manifestent le besoin d'agrégation et d'approfondissement de la foi.

- L'annonce et le témoignage restent encore, pour beaucoup de chrétiens, une affaire des seuls prêtres et religieux.
- L'invasion des sectes et des églises protestantes sème la confusion doctrinale.

2.2. Dans le domaine social

- Il existe la tentation de se renfermer, surtout à trois niveaux : de la tribu (tribalisme), de la religion (sectarisme), du territoire (localisme – appartenance territoriale).
- La condition sociale du pays est encore de détresse pour la majorité de la population : violences (viols, meurtres, vols, injustices...), pauvreté (manque de travail, salaires misérables, école non gratuite), insécurité, manque de vraie liberté d'expression, jeunes sans futur quant à leurs aspirations, dépravation morale... Les évêques de la RDC, lors de la réunion du Comité permanent de la Conférence Épiscopale Nationale à Kinshasa du 21 au 25 février 2011, ont publié une exhortation qui proposait des résolutions et des recommandations en vue des élections présidentielles et législatives du 28 novembre 2011 en soulignant la grande souffrance de la majorité de la population et le manque du développement.¹

¹ Cf. CONFÉRENCE ÉPISCOPALE NATIONALE DE LA RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO, « Année électorale: que devons-nous faire? (Ac 2,37) », dans *La Documentation Catholique*, n° 2478, (20 novembre 2011), pp. 989-992. « Nous n'ignorons pas les avancées réalisées par l'État congolais de la bonne gouvernance. Mais, comme pasteurs, témoins de la clameur de notre peuple, nous invitons le Gouvernement à redoubler d'efforts. La souffrance de la grande majorité de la population est évidente et indiscutable. La misère est devenue le mode d'existence quotidien pour la majorité des Congolaises et Congolais, dans un contexte d'inégalité criante et de prédation chronique au profit d'un petit groupe d'intérêts et d'une certaine élite socio-économique » (n° 12). « Nous restons toujours préoccupés par la corruption. Son ampleur et son ancrage au plus haut niveau de l'appareil de l'État constituent un handicap pour le développement économique et social de notre pays. L'Église catholique, déjà engagée dans la lutte contre la corruption, offre sa disponibilité au Gouvernement en vue d'une synergie d'efforts pour combattre ce fléau » (n° 13).

3. Activités et réalisations du SDAM

- Organisation des activités du Mois de la Mission, de la veillée de prière avec témoignage et de la Journée Mondiale des Missions.
- Préparation d'une brochure contenant les structures de cinq rencontres comme aide aux CEV pour le mois d'octobre. Les rencontres suivent le schéma de révision de vie et le thème du message annuel du pape (en trois langues : français, swahili, mashi).
- Réunions mensuelles du groupe SDAM de la ville (révision, analyse du contexte, programmation...).
- Organisation de la semaine de prière pour l'unité des Chrétiens (mois de janvier) avec la collaboration de l'Église Anglicane et d'autres Églises protestantes², avec la préparation d'une petite brochure pour chaque jour de la semaine dans les différentes langues.
- Le temps du carême aussi est soigné par le SDAM avec l'étude du message annuel du Pape, la préparation des rencontres et la brochure pour les 5 semaines à utiliser dans les CEV.
- Des émissions radiodiffusées (radio diocésaine) sont prévues et réalisées dans toutes ces circonstances. Parmi les transmissions réalisées : le déroulement des rencontres organisées dans les paroisses avec la participation des fidèles ; une série d'émissions portant le titre de « Pères de l'Église » avec la biographie des évêques Malula, Munzihirwa et Kataliko, et de saint Isidore Bakanja.
- Pour le cinquantenaire de l'indépendance du pays (30 juin 2010), le SDAM en collaboration avec les Protestants a réalisé un mois de rencontres pour une prise de conscience, une célébration œcuménique, une table ronde, la diffusion d'un message à tous les fideles.

² Voici La liste des Églises qui ont participé : Église Anglicane, Églises Baptistes (CEBCE, CBCA), Église Indépendante, Église Luthérienne, Église Méthodiste Unie, Église Presbytérienne, Communauté du Christ en Afrique.

- Pour les élections du 28 novembre 2011, le SDAM a participé à des conférences de conscientisation dans les paroisses et a aussi apprêté une brochure avec trois thèmes en préparation à l'événement.
- L'archevêque, lors de la veillée missionnaire et dans d'autres occasions, a souligné l'importance des congrégations missionnaires, encouragé les vocations missionnaires et organisé la célébration de l'envoi en mission.

4. Limites et perspectives

- Les messages arrivent facilement aux paroisses de la ville, surtout à l'occasion de réunions des doyennés. Pour les paroisses de l'intérieur, la communication n'est pas facile à cause de la distance, si bien que le suivi et la révision ne sont pas effectués.
- Pour le temps des grandes vacances est programmé une session de formation missionnaire pour les animateurs des paroisses et des CEV. Mais cela exige un budget financier qui n'est pas toujours disponible.
- Un Bureau des Missions indépendant du CDPCL serait souhaitable, toutefois la configuration actuelle (le SDAM comme élément interne au CDPCL) présente l'avantage considérable de l'interaction avec les autres bureaux.



Expériences

Burundi





Création de nouvelles communautés chrétiennes au Burundi

Modesto TODESCHI, sx *

1. Combien de Xavériens sont impliqués dans cette tâche spécifique ?

Les communautés des Missionnaires Xavériens au Burundi qui sont impliqués à l'heure actuelle dans cette tâche spécifique de la première annonce sont quatre sur six. Trois d'entre elles sont liées à des paroisses dont les Xavériens ont la charge directe. La quatrième communauté est celle du *Centre Jeunes Kamenge*. Deux paroisses sont situées au Nord-est du Burundi, dans le Diocèse de Muyinga, chacune desservie par trois confrères. La troisième paroisse se trouve à la capitale, dans la commune de Kamenge, elle est gérée par quatre prêtres Xavériens et un prêtre *Fidei Donum* du Diocèse de Novara (Italie). Au Centre Jeunes de Kamenge travaillent deux confrères.

En plus de ces quatre communautés directement concernées par la première annonce, il y a la communauté de la *Maison de Formation* avec trois confrères formateurs et 11 jeunes en formation, dont 4 en première année de Philosophie et 7 en Propédeutique. La sixième communauté est celle de la « *Domus* » composée par deux confrères.

* **Modesto TODESCHI** est missionnaire xavérien prêtre, Italien, actuellement supérieur régional des Xavériens au Burundi.

2. Quelles sont les voies exploitées pour la première annonce ?

Le premier canal traditionnel exploité pour la première annonce est celui du **Catéchuménat**, institué au Burundi depuis le commencement de l'évangélisation qui date dès l'année 1898. À l'époque, le parcours du catéchuménat contemplait quatre années scolaires dont deux matinées par semaine étaient consacrés à cette formation. Aujourd'hui, sa durée et son organisation peuvent varier d'un Diocèse à l'autre.

Le deuxième chemin est la **célébration de la Parole de Dieu au jour du Seigneur** : les catéchumènes participent à la première partie de la messe (la liturgie de la Parole) avec les baptisés, puis ils quittent l'assemblée ; parfois ils se réunissent à part pour écouter la Parole de Dieu et son explication.

La troisième voie, qui est la plus récente, est celui des **Communautés Éclésiales de Base** ou *Petites Communautés Chrétiennes*. Au Burundi, elles avaient été introduites dans le Diocèse de Bururi par l'évêque Mgr Bernard Bududira avec l'étroite collaboration des Missionnaires Xavériens. C'était après le conflit fratricide de 1972. Elles furent interdites en mai 1979 par le Président Jean Baptise Bagaza (au pouvoir de 1976 à 1987). Elles ont pu reprendre vigueur, avec beaucoup de difficultés, pendant la guerre civile des années 1993-2003, grâce à l'insistance de feu Mgr Jean Berchmans Nterere évêque de Muyinga. Actuellement elles sont plus ou moins vivaces et actives selon les régions et le zèle des évêques ou des prêtres qui travaillent dans la pastorale. Mais il est sûr et certain qu'elles ont favorisé la première annonce et qu'elles ont encouragé pas mal de gens à s'ouvrir à l'Évangile du Christ.

Le quatrième chemin à travers lequel passe la première annonce est incontestablement la **présence active et continue de l'Église catholique dans les diverses écoles inférieures et supérieures du Burundi**, soit à travers leur construction et leur gestion directes,

soit par les biais d'une gestion conventionnée entre État et Église.¹ L'engagement des Xavériens dans ce secteur est tout à fait secondaire et indirect.

3. Combien de nouvelles communautés chrétiennes ont été créées par les Xavériens jusqu'à présent ?

J'entends par « nouvelles communautés chrétiennes » des **nouvelles paroisses** commencées par le travail et le zèle des Missionnaires Xavériens.

Le premier Diocèse du Burundi où ont travaillé les Missionnaires Xavériens est celui de **Bururi**, depuis l'année 1964. Le point de départ était la paroisse déjà existante de *Rumonge* avec les tout premiers confrères : les pères Vittorino Martini, Giuseppe De Cillia, Michele D'Erchie, Giuseppe Nardo et Cesare Piazzoli. De Rumonge leur service pastoral s'était étendu à la paroisse de *Murango*, qui avait été fondée par les Missionnaires d'Afrique deux ans auparavant.

La première paroisse fondée directement par les Xavériens a été celle de *Minago*, le long du Lac Tanganyika, érigée en 1965 grâce au travail du père Cesare Piazzoli. A suivi la fondation et la construction de la paroisse de *Kigwena* en l'année 1970, par les pères Mario Bragagna et Piergiorgio Lanaro.

L'année 1972, Mgr Joseph Martin (premier évêque de Bururi) avait confié aux Xavériens la paroisse de *Rumeza*. À partir de l'année 1990, les pères Modesto Todeschi et Giuseppe De Cillia ont fondé la paroisse de *Buyengero* où, quelques années plus tard, le 30 septembre 1995, les pères Ottorino Maule et Aldo Marchiol et la volontaire laïque Catina Gubert ont donné leur vie pour la mission, exécutés sauvagement par les militaires.

¹ Selon les données statistiques de cette année 2011, au Burundi les écoles supérieures sous convention sont au total 77.

Dans le Diocèse de **Gitega**, le père Fiore D'Alessandri avec le père Luigi Vitella ont commencé, en 1975, la paroisse de *Mururi*, que le père Vittorio Blasi a continué à guider jusqu'à l'année 1992.

Dans le Diocèse de **Muyinga**, c'est encore le père Fiore D'Alessandri qui a fondé dans les années 1980 la paroisse de *Gasorwe*, en la détachant de la paroisse de *Gisanze* où le père Luigi Arnoldi avait été curé pendant 17 ans.

Toujours dans ce même Diocèse de Muyinga le père Angelo Guttorriello avec le père Paolo Stasi en l'année 2000 ont créé la paroisse de *Gasura*, qui dépendait de la plus ancienne paroisse de *Kanyinya*. En 2005 les pères Rubén Antonio Macías Sapién et Bruno Ghiotto ont commencé la nouvelle paroisse de *Bugwana*.

Dans le Diocèse de **Bujumbura**, en pleine guerre civile, les Xavériens ont cherché à ouvrir une nouvelle mission en fondant la paroisse de *Kamenge*, qui dépendait au début de la paroisse de *Ngagara*. C'était le mois d'avril 1995, le jour du Jeudi Saint. Elle a été dédiée au Bienheureux Guido Maria Conforti. Les confrères qui ont continué le service sont le père Modesto Todeschi au commencement et les pères Luigino Vitella et Ernesto Tomé par la suite. Il faut signaler que commencer une nouvelle paroisse comporte aussi la restructuration des succursales déjà existantes et la création de nouvelles chapelles pour faciliter l'accès aux gens, ainsi que la recherche et la formation de nouveaux responsables de divers services.

4. Quelles pourraient être les perspectives futures ?

En 2010, lors de sa dernière visite canonique aux confrères de la Région, le Supérieur Général des Missionnaires Xavériens, en réfléchissant sur le rôle important du missionnaire, insistait à reprendre l'institution de **l'internat paroissial pour la formation des formateurs**, comme on faisait dans les premiers temps. Il y avait toute une tradition de **Centres Pastoraux Diocésains** pour les ca-

téchistes avant tout et pour les responsables des Mouvements d'Action Catholique.² Mais pour l'instant rien ne bouge concernant cette proposition.

D'une façon différente, le père Ruben Antonio Macias Sapiens, au Diocèse de Muyinga en accord avec l'évêque, a pu instaurer le **SAVACOM** (Service Audio Visuel d'Animation et Coopération Missionnaires). Le dernier Chapitre Régional a appuyé cette initiative, en la reconnaissant ainsi comme activité spécifique de notre charisme, et a exploré la possibilité de la reproduire même au Diocèse de Bujumbura, lieu où il serait préférable concentrer cette action missionnaire dans l'avenir. En effet, la capitale, pour maints motifs, devrait concentrer notre effort missionnaire, même s'il demeure important et nécessaire pour nous de garder une présence paroissiale aussi à l'intérieur du Burundi pour nous permettre une rencontre et une connaissance plus directe et authentique de la culture et des valeurs du Pays.



² Le père Piergiorgio Lanaro y avait travaillé à *Rumonge*, le père Modesto Todeschi avait fait de même à *Buta* (diocèse de Bururi), et le père Ermanno Piccinini à *Gitaramuka* (diocèse de Muyinga).



Animation missionnaire des Églises locales au Burundi

Rubén Antonio MACÍAS SAPIÉN, sx *

« Allez vous aussi dans ma vigne... » (...). L'Église de Burundi en face de sa responsabilité missionnaire.

1. L'Église du Burundi : un réveil qui promet...

L'Église du Burundi a célébré en 1997 le premier centenaire de l'arrivée de l'Évangile sur son territoire. Elle est une Église jeune, pleine de vie et d'enthousiasme ; elle est aussi une Église qui devient, de plus en plus, actrice de son propre destin et, en même temps, elle se découvre membre actif et responsable dans la mission universelle de l'Église. *« Née de la prédication d'évêques et de prêtres missionnaires vaillants, efficacement aidés par les catéchistes, l'Église en Afrique, terre devenue nouvelle patrie du Christ, est désormais responsable de la mission sur le continent et dans le monde ».*¹

Pendant ces premières 100 années, elle avait été évangélisée par des missionnaires venus surtout de l'Europe ; les Missionnaires de Notre Dame d'Afrique ou Pères Blancs ont été les pionniers et les grands évangélistes de cette terre, mais aussi, elle comptait parmi ses évangélistes, les Pères Jésuites, les Salésiens, les

* **Rubén Antonio MACÍAS SAPIÉN**, missionnaire xavérien prêtre, Mexicain, est actuellement chargé de l'animation missionnaire à Bujumbura (Burundi).

¹ JEAN PAUL II, Exhortation apostolique post-synodale *Ecclesia in Africa*, n° 56.

Franciscains et les Xavériens entre autres. Ces Missionnaires avaient fondé des paroisses, des missions, des écoles, des centres de santé et d'innombrables œuvres sociales, mais surtout ils avaient pu donner une structure solide à la jeune Église du Burundi ; ils avaient formé des catéchistes, créé des centres de catéchèse, fondé des communautés de base, bref le travail d'évangélisation a donné des fruits.

Un fruit fondamental parmi d'autres a été le réveil des vocations locales, soit pour la vocation sacerdotale comme pour celle à la vie religieuse. Mais ce réveil ne touche pas seulement les vocations au service de l'Église locale elle-même, il regarde aussi les vocations *ad gentes*. Dans le passé, l'Église du Burundi était une Église qui recevait des missionnaires, maintenant elle se découvre, de plus en plus, comme une Église appelée à envoyer des missionnaires parmi ses enfants. Seulement pour citer un exemple, au commencement de l'année scolaire 2011-2012, les missionnaires xavériens avaient 8 candidats burundais dans les différentes théologies internationales.

2. L'Église burundaise s'ouvre concrètement à la mission

Les Évêques africains réunis en Synode, avaient demandé à toutes les églises locales sur le continent de s'engager dans la mission universelle : « *Pour sa part, l'Assemblée spéciale a souligné fortement la responsabilité de l'Afrique pour la mission, jusqu'aux extrémités de la terre* ». ² Ils ont choisi et recommandé « *d'établir les quatre Œuvres Pontificales Missionnaires dans chaque Église particulière et dans chaque pays comme moyen d'accomplir une solidarité pastorale organique en faveur de la mission, jusqu'aux extré-*

² *Ibid.*, n° 129.

mités de la terre »³, en plus, ils en avaient souligné l'importance en disant qu' « *elles occupent à bon droit la première place, puisqu'elles sont des moyens pour pénétrer les catholiques d'un esprit vraiment universel et missionnaire* ». ⁴

Les évêques du Burundi n'ont pas fait la sourde oreille à cet appel. Un parmi eux, Mgr Stanislas Kaburungu, a été chargé de suivre de près les activités d'animation missionnaire et un responsable diocésain des O.P.M. a été nommé dans chaque diocèse. Un Bureau National des O.P.M. a aussi été créé avec un directeur national et un secrétaire exécutif. Ce bureau siège à Bujumbura et il est dirigé par Mgr Protais Nkurikiye, vicaire général du Diocèse de Muyinga. Ce dernier a créé l'Équipe Nationale des Directeurs Diocésains des O.P.M. Elle se rencontre trois ou quatre fois par an et programme les différentes activités et journées mondiales missionnaires. Chaque Diocèse a nommé un prêtre comme directeur diocésain des O.P.M., sauf l'archidiocèse de Gitega et les diocèses de Rutana et Ngozi où ce sont des religieuses à couvrir la charge de directrices. Parmi les œuvres pontificales, celle de la Sainte Enfance est la plus répandue, elle est présente et active dans tous les diocèses. Un autre fait qui montre la sensibilité et l'engagement de l'Église burundaise dans la mission universelle a été la célébration de la 5^{ème} Rencontre Régionale des Directeurs Nationaux des O.P.M. de l'Afrique Francophone, qui s'est déroulée à Bujumbura du 3 au 8 février 2009. Cet événement a mobilisé et conscientisé un bon nombre de chrétiens de tout le pays pour l'accueil, le soutien et la prière en faveur des délégués venus de 12 pays africains. Le thème qui a caractérisé cette rencontre était : « Être missionnaire dans une Afrique marquée par des conflits ».

Je voudrais signaler davantage deux expériences parmi toutes : celle du diocèse de Ngozi et celle du diocèse de Muyinga. Le dio-

³ *Ibid.*, n° 135

⁴ *Ibid.*, n° 135

cèse de Ngozi a créé un Centre Diocésain d'Animation Missionnaire. Le directeur des O.P.M. est sœur Bruna Chiarini qui est aussi engagée dans l'encadrement des enfants de la rue. L'œuvre de la Sainte Enfance est devenue son instrument clé pour encadrer ces enfants. Le Centre « *Giriteka* » est une source d'espoir pour ces enfants démunis et pour la mission de l'Église. Pour le moment ce centre ne vise rien que les enfants et leurs parents.

Une autre expérience est celle du diocèse de Muyinga où, depuis l'année 2007, il existe un bureau diocésain des missions appelé SAVACOM (Service d'Animation et Coopération Missionnaire). Ce bureau a été voulu par l'évêque Joachim Ntahondereye qui a confié sa création aux Missionnaires xavériens, tout d'abord au père Ruben Antonio Macias Sapien et, actuellement, au père Oscar Guadalupe Juarez Zapatero.

Au delà de ces structures et de ces activités, le signe le plus palpable et concret de cet engagement missionnaire est le réveil des vocations *ad gentes* parmi les jeunes burundais. Des congrégations au charisme missionnaire *ad gentes* ont accueilli de nouvelles vocations. Dans l'actuelle année scolaire 2011-2012, les Xavériens ont accueilli 7 jeunes propédeutes, les Missionnaires d'Afrique 6, les Lazaristes 5, tandis que les Filles de la Charité ont 4 nouvelles postulantes et les Sœurs Missionnaires de la Rédemption 6. Il faut signaler que des congrégations n'ayant pas un charisme expressément *ad gentes* se sont aussi engagées dans l'envoi de personnel burundais au monde entier pour l'annonce de l'évangile. La congrégation de Sœurs Bene Mariya, par exemple, qui est née au Burundi en 1958, a fondé une nouvelle communauté au Maroc en 2010.

3. « Comme la levure dans la masse » : l'apport xavérien

A partir de ce que nous avons décrit dans les 2 premiers points, nous pouvons affirmer que l'Église au Burundi est en train de s'ouvrir positivement à l'engagement missionnaire, même s'il reste encore beaucoup à faire. La congrégation des Missionnaires Xavériens a contribué positivement à tout cela, et elle continue à le faire.

Le premier aspect que je voudrai souligner, c'est **le témoignage de vie** des Xavériens pendant plus de 45 ans de présence au Burundi, concrètement dans les diocèses de Bururi, Muyinga, Gitega et Ngozi. Partout où ils ont travaillé, ils sont reconnus par leur amour pour les gens et pour la culture locale. La maîtrise de la langue locale, le kirundi, et des proverbes de la part de confrères comme les pères Modesto Todeschi, Giuseppe De Cillia, entre autres, en est une preuve. Le fait de rester à côté du peuple, même pendant les moments les plus difficiles de la guerre civile et tribale, est encore un signe qui parle de soi (cf. par exemple le Centre Jeunes Kamenge). Sans oublier le témoignage d'amour le plus grand, comme celui du martyr des pères Ottorino Maule, Aldo Marchiol et de la laïque Catina Gubert. Tous ces signes sont une levure puissante qui fait lever l'esprit missionnaire dans cette Église.

Une autre activité concrète d'animation missionnaire est **la formation des vocations missionnaires Ad Gentes**. Depuis l'année 2005, les Xavériens se sont engagés dans la recherche et formation de nouveaux missionnaires parmi les jeunes burundais. Depuis lors, un Xavérien est engagé à temps plein dans l'animation vocationnelle. Le premier a été le père Modesto Todeschi, suivi actuellement par le père Ruben Macias. En plus, une maison de formation pour les nouvelles vocations missionnaires a été inaugurée avec une équipe formatrice spécifiquement engagée, dont l'un des membres a été le feu père Luigi Arnoldi. Actuellement cette

équipe, totalement internationalisée, est composée par les pères Pietro Zoni (Italien), Gabriel Basuzwa (Congolais RDC) et Ruben Macias (Mexicain). Cette année scolaire 2011-2012, le groupe des jeunes en formation est composé par 7 propédeutes et 4 philosophes. Rappelons qu'à ce moment 9 burundais ont déjà fait la première profession et 8 se trouvent dans des scolasticats xavériens pour l'étude de la théologie.

Une autre initiative concrète a été la fondation et la gestion du **bureau SAVACOM** dans le diocèse de Muyinga. Ce bureau – comme nous l'avons dit – a été créé par le père Ruben Macias à la requête de Mgr Ntahondereye, évêque très sensible à la mission. Ce bureau a été récemment indiqué par Mgr Protais Nkurikiye (directeur national des O.P.M.) comme modèle pour tous les diocèses du Burundi. Parmi les activités à souligner, il y a tout d'abord la création d'une équipe diocésaine des missions, composé par 4 prêtres et 3 laïcs, ensuite, la création des équipes paroissiales des missions. À cet but, toutes les paroisses du diocèse (16 en total) ont été visitées par l'équipe diocésaine. En outre, le bureau SAVACOM a pu créer et suivre les groupes missionnaires de « la jeunesse du Monde » et « les malades missionnaires » dans toutes les paroisses du diocèse. Ces groupes n'existaient pas au Burundi avant la création de SAVACOM. En plus de cela, le bureau a créé et divulgué du matériel d'animation missionnaire en Kirundi.

Il y a **des activités commencées par les Xavériens** dans la Région qui sont devenues des « icônes » de l'animation missionnaire au Burundi. Je voudrais en souligner quelques unes :

- « Les Chanteurs à l'étoile ». C'est une activité menée par les enfants de la Sainte Enfance. Elle a été inaugurée dans la paroisse Bugwana par le père Rubén Macías, et en suite elle a été répandue dans toutes les paroisses du diocèse Muyinga. Actuellement elle est proposée au niveau national.

- Les équipes paroissiales d'animation missionnaire, surtout dans le diocèse Muyinga.
- « La rencontre avec le Christ Missionnaire ». C'est une retraite/formation pour les animateurs de groupes missionnaires. Elle a été réalisée dans le diocèse Muyinga par l'équipe SAVA-COM.
- Les groupes d'animation missionnaire « Jeunesse du monde » et « Les malades missionnaires ». Ces groupes travaillent dans le diocèse de Muyinga et celui de Gitega (pour les jeunes).
- « Les camps du travail ». Cette activité a commencé à Bujumbura au Centre Jeune Kamenge par l'initiative du père Claudio Marano, et actuellement elle est aussi réalisée dans les paroisses de Bugwana et de Gasura du diocèse Muyinga. Au Centre Jeune Kamenge, ces camps sont aussi une occasion de rencontre et de travail ensemble entre jeunes de diverses religions.
- « Les camps d'été » pour les enfants. C'est une activité commencée par le père Luigi Vitella à Bujumbura, qui rassemble plus de 3 mille enfants toute religion confondue. Ils reçoivent de la formation et ils s'engagent à faire ensemble des œuvres de miséricorde dans leurs quartiers.

Un dernier mot nous devons le dire aussi sur les activités d'animation du peuple de Dieu en ***occasion de la Canonisation de Mgr Guido Maria Conforti***. L'équipe chargée de l'animation de cet événement a su intéresser les mass-médias œuvrant au Burundi. Des journaux à couverture nationale comme « *Iwaku* », « *Indongozi* », « *Kw'isoko ry'ubuzima* » ont publié des articles d'animation missionnaire. La télévision nationale RTNB et celle privée « Renaissance » ont diffusé des nouvelles et des interviews. Les stations de radio à couverture nationale, comme celle de l'état « Radio Nationale de Burundi », mais surtout « Radio Maria » où des émissions hebdomadaires ont été diffusées pendant plus d'un mois, ont contribué aussi afin que ce mois d'octobre 2011 soit rappelé comme un mois extraordinaire où le peuple burundais a été conscientisé

et animé à la mission. Une grande animation a été faite à travers ces moyens et elle a été une occasion, pour nous les Xavériens, de nous faire ouvrir leurs portes afin de continuer à les employer.

4. Vers un futur coloré d'universalité

Le dernier Chapitre Régional des Missionnaires Xavériens au Burundi a reconfirmé l'engagement de la Congrégation dans l'animation missionnaire et vocationnelle de l'église locale, la présentant comme une priorité et comme « *une dimension inhérente à chacune de nos activités pastorales et qui concerne tous les Xavériens du Burundi* ». ⁵ Nous nous reconnaissons tous donc engagés dans l'animation missionnaire et notre premier intérêt est d' « *aider l'Église locale à s'ouvrir et à participer davantage à la vie de l'Église Universelle par la formation des missionnaires burundais* » ⁶. L'engagement et la qualification du personnel dans la formation est une de nos stratégies.

Le nouveau *Directoire Régional d'Animation Missionnaire et Vocationnelle* au paragraphe 1.3 prévoit aussi d'autres stratégies à mettre en application comme celle de participer à la fondation et consolidation au Burundi de l'œuvre pontificale de l'Union Missionnaire du Clergé comme « *une façon de rendre hommage à notre Saint Fondateur* ». Le *Directoire* nous demande de pousser davantage dans la formation missionnaire des agents de pastorale, il prévoit aussi la création d'un « Centre de Spiritualité et Formation Missionnaire ». L'emploi des mass-médias et la création de matériel d'animation missionnaire dans la langue locale, le Kirundi, sont aussi envisagés. La réalisation des journées missionnaires et des rassemblements de masse est demandé aussi par le *Directoire* comme une stratégie à accomplir.

⁵ MISSIONNAIRES XAVÉRIENS, RÉGION DU BURUNDI, *Directoire de l'Animation Missionnaire et Vocationnelle*, n° 1.1.

⁶ *Ibid.*, n° 2.1.

5. Conclusion

L'Église du Burundi est en train de faire des pas en avant dans l'engagement missionnaire et les Missionnaires Xavériens sont toujours à coté d'elle pour y participer. Notre apport est fondamental.

En guise de conclusion je cite quelques mots publiés par le Directeur National des O.P.M. dans le livret liturgique du mois d'Octobre 2011. Il dit : « *Nous aussi, l'Église du Burundi, nous voulons participer à cette mission universelle, convaincus, comme disait le Saint Père, que "la mission renouvelle l'Église, renforce la foi et l'identité chrétienne, donne un regain d'enthousiasme et des motivations nouvelles. La foi s'affermi lorsqu'on la donne!" (Message du Pape Benoit XVI pour le mois d'octobre 2011). Nous voulons être une église diocésaine qui, tout en posant notre regard sur les problèmes qui nous affligent, regarde aussi ailleurs, surtout là où l'évangile n'a pas encore résonné et n'a pas encore mis des racines* ». ⁷

Que Dieu bénisse cet engagement de l'Église burundaise et que notre présence rende mûrs, comme la levure dans la masse, les fruits de la mission.



⁷ Mgr Protais NKURIKIYE, *Livret d'Animation Liturgique*, mois octobre 2011.

Expériences

Cameroun / Tchad





Première annonce et fondation de nouvelles communautés chrétiennes au Cameroun et au Tchad

Sergio FAVARIN, sx *

1. Combien de Xavériens sont impliqués dans cette tâche spécifique ?

La mission des Xavériens au Cameroun et au Tchad a été conçue à la suite de l'expulsion du Burundi, en Novembre 1981, de onze confrères. Quatre parmi ces derniers faisaient partie du groupe des huit premiers Xavériens arrivés au Cameroun et au Tchad. Cette donnée explique le style de notre présence dans cette nouvelle mission, la méthode pastorale, les premières initiatives apostoliques... Tout a commencé en **Septembre 1982**. Trois communautés furent ouvertes en ce moment-là : une à *Oyack* dans l'archidiocèse de Douala avec 2 Xavériens, une à *Gobo* (Nord Cameroun) dans le Diocèse de Yagoua avec 3 confrères et une à *Gounou Gaya* (Tchad) dans le Diocèse de Pala avec 3 confrères. La **première annonce** avait déjà été commencée par les missionnaires qui nous avaient précédés : les Abbés de la Paroisse de Nylon allaient célébrer les messes et les baptêmes dans les chapelles de la zone d'Oyack. Au Nord Cameroun et à Gounou Gaya les Oblats nous avaient également précédés (depuis 1953 à Gounou

* **Sergio FAVARIN** est missionnaire xavérien prêtre, Italien, actuellement à Parme (Italie), il est du groupe des premiers Xavériens arrivés au Cameroun et Tchad.

Gaya). Mais leur nombre s'était fortement réduit et certaines paroisses étaient desservies comme des chapelles succursales (cf. Koumou et Berem servies à partir de Gounou Gaya par le seul Oblat resté sur le terrain, le père Christiaens Albert). Au Tchad donc, Gounou Gaya, Berem, Koumou et Domo étaient déjà constituées comme paroisses. Au Nord Cameroun, Gobo et Djumta étaient des paroisses. À celles-ci s'ajoutait un « 2 postes » : Nouldayna et Bastebé.

Au **Sud du Cameroun**, le quartier d'*Oyack*, situé à la périphérie de la ville de Douala, n'était pas si peuplé que maintenant, mais il y avait déjà des chapelles autour : Bilongué, Soboum, Ndog Passi II, etc. Attentifs aux appels des chrétiens, les Xavériens servaient Boko St-Joseph, Ndog Passi III, New Town, Recasement, Logbaba, etc.

Au **Nord du Cameroun**, la communauté avait son centre à *Gobo* et les confrères s'étaient partagé la responsabilité des autres « postes », en résidant hors du centre quelques jours par semaine.

Au Tchad, les trois Xavériens établirent leur centre à *Gounou Gaya*, avec le père Christiaens Albert, malgré l'attente des fidèles et de l'évêque, qui souhaitaient les voir se partager le territoire et habiter chacun dans une paroisse. En partant du centre, ils desservaient les paroisses et les postes en se répartissant les activités, plutôt que le territoire. Ils résidaient à l'extérieur quelques jours par semaine, selon les besoins pastoraux.

En **1984**, les confrères de la Délégation xavérienne du Cameroun/Tchad sont 11 au total, distribués en 3 communautés : *Oyack* à Douala (4 personnes), *Gounou Gaya* au Tchad (4 personnes), *Gobo* au Nord Cameroun (3 personnes). Ces communautés sont totalement engagées dans la première annonce !

Le choix des « missions » avait obéi à un critère dicté par l'expérience douloureuse des expulsions du Burundi et pas seulement à la demande des Églises Locales. Le choix d'*Oyack* suivait l'idée de l'urgence de la pastorale dans la périphérie des grandes villes. Le

choix de Gounou Gaya venait de la demande pressante de l'évêque de Pala Mgr Jean Claude Bouchard. Le choix de Gobo, à la frontière du Tchad, devait permettre aux confrères de passer facilement d'un territoire à un autre en cas de ... guerre et expulsion !

Le nombre des Xavériens était censé, d'après le projet de la Direction Générale, s'arrêter autour de 16-18 pour que notre « présence étrangère » ne soit pas trop « imposante ».

Les **événements postérieurs** seront rapides et marqueront une extension étonnante des communautés et de l'activité apostolique des Xavériens. En **1985** trois confrères ouvrent la communauté de *Djuman*. En **1986** la Région xavérienne du Zaïre (actuelle R.D.C.) fonde la *Communauté du Théologat* et prend en charge la paroisse « Jésus le Bon Pasteur » d'*Oyom Abang* à Yaoundé. Plus tard, le tout sera confié à la Région xavérienne du Cameroun/Tchad. En **1986** une communauté est ouverte à *Koptchou* (Bafoussam) avec 2 confrères, suivis bientôt par un troisième. En **1987** c'est le tour de *Benakuma* (Bamenda) : commencée par un seul confrère, elle arrivera à en avoir 4 en 1992.

En **1990** la Région xavérienne du Cameroun/Tchad compte 24 Xavériens répartis en 7 communautés. Au Cameroun elles sont 5 : Douala (4 personnes), Yaoundé (2), Bafoussam (3), Gobo (4), Benakuma (4 dont un diacre). Au Tchad elles sont 2 : Gounou Gaya (4 personnes), Djuman (3). Parmi ces 7 communautés, une (= 2 confrères) s'occupe aussi de la formation (le théologat).

En **1993** une nouvelle communauté xavérienne s'ouvre à *Ndog Passi* (Douala) où sont accueillis les premiers candidats camerounais à la vie xavérienne. En **1994** les Xavériens s'occupent aussi de *Sieké-Bongor* (Tchad) avec deux confrères de la communauté de *Djuman*. En **1995** une troisième communauté est créée à Douala dans le quartier d'*Oyack* : c'est là que les candidats camerounais seront formés dorénavant pour la « Première Année de Formation » (P.A.F.). Pour le cycle de philosophie, ils se ren-

dront au Congo (R.D.C.). Deux confrères, dont l'un est le Régional, assurent la formation et aussi l'animation vocationnelle, qui s'étendra à tout le Diocèse en 1996.

En **1995**, la Région xavérienne du Cameroun/Tchad compte 29 membres épars en 10 communautés. À Douala : *Oyack* (3 personnes), *Ndog Passi* (3), *PAF* (2) ; à Bafoussam : *Koptchou* (3) ; à Yaoundé : *Oyom Abang* (théologat et paroisse, avec 4 confrères) ; à Bamenda : *Benakuma* (2) ; à Yagoua : *Gobo* (3). Au Tchad : *Gounou Gaya* (3 personnes), *Bongor* (3), *Djuman* (2). Sur 10 communautés, 2 (= 6 confrères) s'occupent aussi de la formation et de l'animation vocationnelle.

En **1996** les Camerounais étudiants de philosophie sont transférés du Congo au Cameroun, à Yaoundé, où, en **1997**, est créée la communauté du Philosophat avec 2 confrères (qui s'occupent aussi de la paroisse d'*Abobo*, tout près d'*Oyom Abang*). En **2000** le Philosophat sera porté à Bafoussam. En **1997**, au Tchad, est ouverte la communauté de *Tagal-Djodo* avec 2 et ensuite 3 confrères. L'an **2000** le Noviciat arrive à Yaoundé avec 2 confrères formateurs.

En **2000**, la Région xavérienne du Cameroun/Tchad compte 37 confrères dans 12 communautés. Au Cameroun : *Oyack* (3), *Ndog Passi* (4) et *PAF* (2) à Douala ; Théologat et paroisse d'*Oyom Abang* (4), Noviciat à *Abobo* (2) ; Philosophat et Maison régionale (4) et *Koptchou* (3) à Bafoussam ; *Benakuma* (2) à Bamenda ; *Gobo* (3) à Yagoua. Au Tchad : *Gounou Gaya* (4), *Tagal-Djodo* (3), *Bongor* (3). Sur 12 communautés, 3 (= 10 confrères) s'occupent aussi de la formation et de l'animation vocationnelle.

En **2001**, les Xavériens quittent *Oyack*. En **2005**, la communauté de la PAF se déplace du quartier d'*Oyack* à celui de *Ngodi Bako-ko*. En **2004**, la communauté de *Ndog Passi* se déplace à *Boko Plateau*.

En **2005**, la situation est la suivante : 36 Xavériens, répartis en 11 communautés, travaillent dans la circonscription. À Douala deux communautés, une à *Boko Plateau* (4 confrères pour la paroisse), une à *Ngodi Bakoko* (2 confrères pour la formation) ; à Yaoundé une communauté à *Oyom Abang* (4 confrères : paroisse et le théologat) ; à Bafoussam trois communautés, le philosophat (3 formateurs), la Maison d'Animation missionnaire et régionale (3 confrères), la paroisse de *Koptchou* (4 confrères) ; à Yagoua une communauté à *Gobo* (3 confrères). Au Tchad les communautés sont trois : *Gounou Gaya* (5 confrères), *Tagal-Djodo* (2 confrères), *Bongor* (4 confrères). Sur 11 communautés 3 (= 9 confrères) s'occupent aussi de formation et d'animation missionnaire et vocationnelle.

En **2009** la PAF est déplacée à Bafoussam et unifiée à la communauté de formation du philosophat, tandis que la Maison de *Ngodi Bakoko* devient le « Centre Xavier » pour l'animation missionnaire et vocationnelle du diocèse de Douala. En **2008** les Xavériens quittent *Koptchou* (Bafoussam) en remettant la paroisse dans les mains du diocèse et s'installent à *Nefa*, jusque là succursale de Koptchou, en la faisant ériger en paroisse. En **2009** les Xavériens quittent *Gobo* en remettant la paroisse locale au diocèse (Yagoua) et se déplacent à *Dana*.

En **2011**, la Région compte 30 confrères et 9 communautés. Deux communautés à Douala, *Boko Plateau* (4 confrères pour la paroisse et succursales), *Ngodi Bakoko* (5 confrères au « Centre Xavier ») ; une communauté à Yaoundé, *Oyom Abang* (3 confrères chargés de la paroisse et de la formation au théologat) ; deux communautés à Bafoussam, *Nefa* (2 confrères pour la paroisse) et la maison de formation PAF-Philosophat (3 confrères) ; à Yagoua une communauté (3 confrères travaillant dans de lieux distincts). Au Tchad, les communautés restent toujours trois : *Bongor* (4 confrères), *Gounou Gaya* (4 confrères) et *Djodo* (4 confrères, dont 1 travaille à l'économat du diocèse de Pala). Sur 9 communautés 3 (= 11 confrères) s'occupent aussi de la formation, et de l'animation missionnaire et vocationnelle.

2. Quelles sont les voies exploitées pour la première annonce ?

Suivant les Orientations qu'ils se sont donnés (cf. les Documents des divers Chapitres Régionaux), les Xavériens ont poursuivis ces objectifs : le catéchuménat comme parcours privilégié d'initiation chrétienne ; la formation (des catéchistes, des responsables de communautés de base, des membres des conseils paroissiaux, des responsables des groupes...) ; l'autonomie de l'Église locale (en personnel et en moyens) ; le choix prioritaire des CEV (Communautés Ecclésiales Vivantes) pour l'annonce de l'évangile ; la commission « Justice et paix » pour la promotion sociale ; la Caritas. Chaque communauté a mis sur place ses objectifs selon les temps et les modalités propres au milieu et à ses forces. Mais nous pouvons observer que – en général – tous les confrères se sont donnés entièrement à ces actions.

Nous voulons maintenant dire un mot particulier sur le catéchuménat et sur les CEV.

2.1. *Le catéchuménat*

Au moment de notre arrivée, la situation du catéchuménat n'était pas dans la forme et la durée de nos jours. Au **Cameroun** (voir Douala et Yaoundé) le catéchuménat durait un an seulement et petit à petit il a été porté à la durée actuelle de trois ans (Douala) et deux ans (Yaoundé).

Au **Tchad** le catéchuménat avait une durée de trois ans pour le baptême et d'un an pour la confirmation. La *méthode de l'oralité* avait été choisie par les Oblats, mais faiblement appliquée. La figure du catéchiste chargé des diverses activités, comme aux temps anciens, dominait encore. Convaincus de la valeur de la méthode de l'oralité, les Xavériens ont lancée la formation de nouveaux catéchistes de village et introduit de nouveaux critères pour la réception des sacrements. Les rencontres de formation avaient

lieu chaque mois (Conseils paroissiaux, Catéchistes, Caritas) dans les différentes paroisses. Les Sessions annuelles pour les catéchistes étaient ouvertes aussi aux paroisses voisines.

2.2. Les CEV

Nous avons choisi dès le début de structurer la paroisse autour des **Communautés Ecclésiales Vivantes**. La création des CEV sera encouragée par le premier synode des évêques pour l’Afrique et par l’exhortation apostolique *Ecclesia in Africa* (cf. n° 89) seulement en **1995** et se révélera un moyen privilégié et efficace pour l’évangélisation.

Le projet de création des CEV a été fait par les Xavériens depuis le début de leur présence au Cameroun et au Tchad et cela en **collaboration** avec les religieuses et les autres missionnaires qui géraient les dispensaires, les écoles et les initiatives de promotion sociale.

Au début nous étions préoccupés d’ « encadrer » la communauté chrétienne, qui semblait « chancelante et sans racines ». Par la suite, avec les CEV et les autres initiatives, nous avons cherché à « descendre sur le terrain » avec les chrétiens pour vivre l’urgence et la globalité de la mission qui conduit le chrétien au changement de sa propre vie et de son milieu...

3. Combien de nouvelles communautés chrétiennes ont été créées par les Xavériens jusqu’à présent ?

Au Nord Cameroun et au Tchad les Xavériens ont plutôt délimité et consolidé les paroisses et les communautés (chapelles) déjà existantes. Les paroisses de Ponkarol (*Gounou Gaya*) et de *Djodo Gassa* ont été créées en ces dernières années.

A Bafoussam, la paroisse de *Koptchou* a été confiée au Diocèse et les Xavériens ont ouvert la paroisse de *Nefa* qui dessert différentes chapelles.

A Yaoundé les Xavériens d'*Oyom Abang* ont favorisé la naissance des paroisses de la Colline (*Abobo*), de *Camp Sonel* et de *Nkolso'o*. A Douala la création des nouvelles paroisses a été « accélérée » non seulement par le zèle apostolique de nos confrères et le désir que l'Église soit plus proche des gens, mais aussi par les foules croissantes de chrétiens. Après *Oyack*, *Ndog Passi II* devenait paroisse en 1991. *Oyack* en 2001 avait donné naissance aux paroisses de *Bilongué*, *New Town* et *Soboum*. A son tour *Ndog Passi II* a donné naissance aux paroisses de *Ndog Passi III*, *Recasement* et *Boko Plateau*. De *Boko Plateau* - en 2010 - a été détachée la paroisse de *Cogefar*, dédiée à Saint Guido Maria Conforti. Quatre chapelles dépendent encore de *Boko Plateau*.

Les paroisses nées de l'action des Xavériens sont donc 17.

4. Quelles pourraient être les perspectives futures ?

Pour répondre à cette question, il faut se mettre à l'écoute de l'Église qui est en Afrique... et de la situation. Il faut prendre le temps de voir ses Documents : *Ecclesia in Africa* et surtout *Africae munus*... sans oublier *Redemptoris missio*, qui reste toujours le document maître de la mission.

D'un regard rapide à l'Exhortation apostolique post-synodale *Africae munus*, nous trouvons de suggestions importantes. L'Exhortation affirme que l'Église en Afrique est appelée à se mettre au service de la réconciliation, de la justice et de la paix. En tant que Xavériens, à partir de notre charisme et... de nos forces et formation, comment et par quelles initiatives donnerons-nous notre collaboration pour que l'Église réalise cet objectif ?

Certains **grands objectifs**, indiqués par *Africae Munus*, semblent urgents et « accessibles » à nous. Les voici :

- **Créer un ordre juste dans la logique des Béatitudes** (n° 26-27) : former des chrétiens et des communautés chrétiennes attentifs

et soucieux de l'avenir de la société, former des chrétiens capables de porter les responsabilités publiques, ...).

- ***L'inculturation de l'Évangile et l'évangélisation de la culture*** (n°36-38) : connaissance des cultures, valorisation de leurs dons, rencontre avec les valeurs évangéliques.
- ***La famille*** (n° 42-46) - ***La protection de la vie*** (n° 70-78) - ***Les jeunes*** (n° 60-64) : accompagnement des jeunes, le mariage, droits de la femme et des enfants...

Choisir ces objectifs ne signifie pas abandonner les priorités/orientations dont on parle plus haut, mais que dans ces priorités (voir la formation) on intègre/souligne ces objectifs.

Un « moyen privilégié » est celui des **paroisses avec les CEV**, qui exigent un suivi encore plus régulier. Avec une paroisse qui vit selon l'esprit de « famille de Dieu » et les CEV, l'Église peut arriver au cœur de la vie des personnes et du milieu. La paroisse « Famille de Dieu – Communion de Communautés Vivantes/missionnaires » semble avoir encore un grand atout en vue de créer des personnes et une société nouvelles. Sans négliger d'autres initiatives apostoliques...

Les **services diocésains** sont aussi un lieu privilégié pour renouveler l'Église et transmettre l'esprit missionnaire propre à notre charisme : l'Animation Vocationnelle et Missionnaire, la Formation et coordination des CEV, d'autres...

Par quel esprit se laisser conduire dans la formation et l'action? *Africae munus* parle de l'Église comme une **sentinelle** (n° 30). Cela signifie former des chrétiens et communautés chrétiennes responsables qui dénoncent les situations injustes et proposent des solutions, au service de tous sans exclusion... en collaboration/dialogue avec tous les agents pastoraux, les croyants des autres Églises et les gens de bonne volonté...

Les « lieux » de notre apostolat ? Les **banlieues des grandes villes** sont une urgence parce que les problèmes arrivent dans la ville avant qu'ailleurs et tout part de la ville vers les villages.

Les forces à y employer et les collaborateurs. La mission n'est pas une entreprise de ce monde où l'on peut calculer le personnel par rapport aux besoins. D'autres questions semblent plus importantes :

- Sommes-nous préoccupés du personnel de la mission de demain ? Sommes-nous convaincus du don que nous pouvons faire à l'Église en Afrique avec le choix et la formation de jeunes missionnaires xavériens camerounais, de prêtres, de consacrés, d'animateurs des différents services ?
- Quelle formation donner aux collaborateurs de l'Évangélisation ? Pensons à la formation des membres des Conseils paroissiaux, des Catéchistes, des Animateurs des Groupes et Mouvements, des animateurs des différents services des CEV, etc. Et pensons aussi à la formation des jeunes qui veulent être missionnaires dans notre Famille.





Dialogue interreligieux islamo-chrétien au Cameroun

Franco SANA, sx *

La réalité du dialogue entre le Christianisme et l'Islam s'est imposée à la vie de l'Église ces dernières décennies et cela à la lumière des enseignements du Concile Vatican II, mais aussi des initiatives du feu Pape Jean Paul II qui, en octobre 1986, a commencé les rencontres d'Assise. Dans notre pays, le Cameroun, le dialogue avec l'Islam a commencé au début du deuxième millénaire, avec la création de l'ACADIR (Association Camerounaise pour le Dialogue Interreligieux), même si des rencontres informelles ont caractérisé la vie du pays depuis l'indépendance. Il est vrai que les relations entre ces deux grandes religions, majoritaires au Cameroun, se sont construites davantage par le voisinage sur le terrain que par des rencontres de réflexion. Dans cet article je m'essayerai de présenter le chemin qui a été fait au cours de ces cinquante dernières années d'indépendance du Cameroun.

1. La réalité de l'Islam au Cameroun

Quand nous parlons de l'Islam, il est bien de ne pas oublier que cette religion se définit comme « *Dîn wa dawla* », religion et État, et cela signifie qu'elle a l'ambition d'avoir un droit de regard, et de

* **Franco SANA** est missionnaire xavérien prêtre, Italien, actuellement engagé dans la pastorale missionnaire comme curé de la paroisse *Jésus le Bon Pasteur* à Oyom Abang (Yaoundé) et membre de l'équipe formatrice du théologat xavérien.

légiférer, dans tous les domaines, dans la sphère sociale, comme dans la vie privée¹. Dans cette perspective, quand il y a une concentration de pouvoir, il est difficile de distinguer le politique et le religieux. Or, cela vaut aussi dans le cas de l'islam camerounais, car cette clé explique beaucoup de son histoire et des conflits qui l'ont ponctuée.

La colonisation allemande avait favorisé ce mélange de pouvoir religieux et politique, en s'appuyant sur les *lamibés*, chefs religieux en place au Nord Cameroun. La France fera une politique plus libérale, en promouvant l'autonomie du pouvoir politique et du pouvoir religieux, en mettant en place une administration coloniale parallèle, avec des préfets, sous-préfets, des gouverneurs et même des chefs de cantons pour chaque ethnie, en libérant ainsi les ethnies animistes du pouvoir des Foulbés. Mais la colonisation française, avec une politique de rapprochement, saura aller à la rencontre de l'islam camerounais, en octroyant de nombreux avantages.

Le premier président de la République du Cameroun, Ahmadou Ahidjo, musulman de Garoua, continuera cette politique française et même l'accentuera, en donnant d'un côté des privilèges aux musulmans, mais de l'autre en confirmant la séparation entre le pouvoir religieux et politique. Le décret présidentiel² de 1977 marquera un tournant décisif dans la relation entre les religions et la politique.

Les musulmans comprennent que s'ils veulent se faire entendre, ils doivent désormais s'engager dans la société, tant dans les partis politiques que dans les associations. A partir des années 1990 naissent de nombreuses associations islamiques, présentes dans les domaines universitaire, culturel ou social. Mais ce qui incitera

¹ Cf. Hamadou ADAMA, *L'islam au Cameroun, entre tradition et modernité*, Paris, Éditions l'Harmattan, 2004, p. 143.

² Décret présidentiel N° 77-91 du 25 mars 1977.

les musulmans à s'engager dans le domaine politique sera l'ouverture démocratique que Paul Biya, l'actuel président du Cameroun, sera obligé de favoriser pour calmer la contestation interne, au début des années 1990. Sous la poussée de la rue, des « villes mortes », protestation populaire commencée dans le milieu étudiant universitaire, mais propagée dans presque toutes les villes du sud et de l'ouest, le parlement camerounais approuve la loi n° 90/053, qui ouvre la voie aux associations et aux partis politiques.³ À la veille des élections présidentielles de 1992 on compte plus de 120 organisations politiques légalisées, parmi lesquelles des associations et partis d'inspiration musulmane⁴. Beaucoup de musulmans rejoindront le parti au pouvoir le RDPC⁵ du président Paul Biya. Tandis que les plus méfiants par rapport à sa politique, se constituent en parti politique dans l'UNDP, parti indépendant.

Ce début de l'engagement des musulmans en politique créera dans le domaine religieux des situations paradoxales, telles que celle qui est rapportée par Taguem Fah⁶ dans sa recherche. À Ngaoundéré, chef-lieu de l'Adamaoua, des personnages musulmans riches de la ville, ont construit de belles mosquées privées. Mais puisque l'un était du parti du président et l'autre d'une formation politique d'opposition, les gens se partageront aussi, entre ceux qui sont pour le président et ceux qui sont contre, en fréquentant des lieux de prière différents. Mais nous pouvons affirmer que la majorité des musulmans sont entrés dans le RDPC et soutiennent désormais le gouvernement du président Paul Biya. En effet, ce dernier a su faire une politique de charme et de générosité envers les chefs musulmans du nord et cela les a gagnés à sa

³ Cf. Hamadou ADAMA, *L'Islam au Cameroun*, op. cit., p. 159.

⁴ Cf. *Idem.*, p. 160.

⁵ Rassemblement Démocratique du Peuple Camerounais.

⁶ Cf. Gilbert L. TAGUEM FAH, « Pouvoir du savoir, renouveau islamique et luttes politiques au Cameroun », in : Muriel GOMEZ-PEREZ, *L'Islam politique au sud du Sahara. Identités, discours et enjeux*, Paris, Karthala, 2005, p. 571.

cause. Il a favorisé l'insertion de personnalités musulmanes dans le gouvernement, financé les écoles islamiques franco-arabes, donné des bourses d'étude pour les jeunes qui voulaient aller étudier dans des pays arabes, facilité l'intégration des musulmans dans l'armée etc. Nous pouvons affirmer qu'à l'état actuel les musulmans sont assez bien intégrés dans la vie sociale et politique du pays. À la lumière de cette situation, les Églises protestante et catholique ont commencé à ressentir la nécessité de vivre des relations plus stables et sereines avec cette religion pratiquée par plus de 25% de la population, car pendant le temps de l'ancien président Ahmadou Ahidjo, surtout dans le Nord, majoritairement musulman, de petits conflits locaux n'ont pas manqué.

2. Un islam à la recherche d'une identité

Pour parler des relations actuelles de l'Islam avec les autres religions il faut tenir compte des changements qui sont survenus au cours de ces dernières décennies au cœur de cette religion. Les spécialistes de l'Islam subsaharien, sont presque tous d'accord à affirmer que l'Islam africain a été toujours plus tolérant et moins agressif face à la société et aux autres religions. Cela est peut-être vrai à cause du fait que c'est en majorité un Islam confrérique qui s'est développé en Afrique en tenant compte des coutumes locales. En outre, si on veut parler correctement des influences extérieures de l'Islam au Cameroun, il ne faut pas oublier qu'il est le voisin de son grand frère, le Nigéria, mais aussi de tous les pays de l'Afrique de l'ouest, tels le Sénégal, le Mali, le Niger, le Tchad etc. Les *marabouts*, les *ulémas*, les *gonis* et les *muqaddams* des confréries, ont presque tous, à un moment donné de leur formation, fait un détour par le Nigéria avant de réintégrer le territoire camerounais.⁷

⁷ Cf. Hamadou ADAMA, *L'Islam au Cameroun*, op. cit., p. 208.

Une réalité qu'on commence à percevoir à partir des années quatre-vingts, c'est une certaine conflictualité qui s'installe à l'intérieur de certaines communautés musulmanes. Or, en analysant cette conflictualité de plus près, surtout en tenant compte de l'histoire récente du Cameroun, après son indépendance nous découvrons qu'elle a des origines lointaines et multiples. Il faut tenir compte dans notre réflexion de plusieurs facteurs : l'adhésion du Cameroun à l'OIC en 1974⁸, les investissements de la BID, Banque islamique dans le pays, l'envoi d'étudiants de plus en plus nombreux pour se former en Arabie Saoudite et en Égypte, à l'Université Al-Azhar.⁹ Or, tous ces événements ont créé une vague de nouveaux intellectuels, des jeunes pour la plupart, formés en terre arabe et qui sont revenus au pays avec la conviction d'avoir appris le vrai Islam, un Islam normatif et légaliste¹⁰.

Mais le retour de ces intellectuels musulmans s'est heurté à plusieurs difficultés. Les nouveaux arrivés avaient la prétention de réislamiser les communautés musulmanes camerounaises, car on leur avait appris que l'Islam africain n'était pas pur, car mélangé à trop de traditions étrangères et cela les a mis tout de suite en conflit avec les anciens responsables des communautés locales.

L'insertion de cet Islam puriste, dans les années 1990, par ces intellectuels arabisants, qui s'attaquent aux pratiques religieuses anciennes, jugées contraires aux prescriptions coraniques, crée des conflits et des tensions dans de nombreuses communautés musulmanes¹¹.

Les communautés du nord du pays sont de plus en plus relayées par de nouvelles communautés, plus cosmopolites et plus dynamiques, situées à l'intérieur des grandes villes telles que Douala,

⁸ Cf. *Idem.*, p. 157.

⁹ Cf. Gilbert L. TAGUEM FAH, « Pouvoir du savoir... », op. cit., p. 563.

¹⁰ Cf. *Idem.*, p. 564.

¹¹ Cf. *Idem.*, p. 566.

Yaoundé, mais aussi Mbalmayo, Ebolowa, Bafia, ainsi qu'à Fouban, en pays Bamoun.

3 Bref historique de l'implantation du Christianisme au Cameroun

L'entrée du christianisme en terre camerounaise date du XIX^e siècle, bien après l'arrivée de l'Islam, avec les premiers missionnaires baptistes anglais arrivés sur le delta du Wouri. Ils débarquent en 1841 pour la première fois à Fernando Poo, une île proche de la côte du Cameroun. Le Noir jamaïcain Joseph Merrick sera le premier pasteur à entrer en contact avec l'ethnie Douala, sur l'estuaire du fleuve Wouri.¹² En 1843 le pasteur anglais Alfred Saker s'installe chez les Akwa et fonde la première mission de l'Église Évangélique au Cameroun.

En 1842 le Vatican fonde le Vicariat apostolique des deux Guinées et Mgr Baron, des Etats-Unis, en est le premier Vicaire. En 1843, le père Libermann, supérieur des Prêtres du St Esprit, envoie les premiers missionnaires sur la côte occidentale de l'Afrique, mais presque tous meurent de maladie. C'est en 1884 que les premiers Missionnaires Spiritains polonais Davezac et Bichet entrent au Cameroun. Mais la présence de la colonisation allemande les obligera à rebrousser chemin pour être remplacés par les Pères Pallottins d'origine allemande.¹³ Le préfet apostolique R. P. Vieter fonde la première mission non à Douala, mais à Marienberg, un village ainsi baptisé, sur le bord du fleuve Sanaga, le 8 septembre 1890. Le catholicisme est ainsi installé au Cameroun et il se propagera assez rapidement vers le centre du pays, à Yaoundé, en ce temps là un camp fortifié des forces allemandes, mais avec de nombreux villages parsemés dans la forêt équatoriale. Les Prêtres du Sacré

¹² Cf. Célestin LOMO MYAZHIOM, p. 108.

¹³ Cf. *Idem.*, p. 109-110.

Cœur allemands se chargent d'évangéliser les montagnes de l'Ouest, jusque dans la zone anglophone, à la frontière du Nigeria, ainsi que la plaine de Bafia, et commencent aussi l'évangélisation du Nord. En 1912 ils arrivent dans l'Adamaoua, à Banyo, donc en contact avec les populations musulmanes.

Après la première guerre mondiale les colonies allemandes passent sous la juridiction française et anglaise. Le Cameroun du Sud-Ouest sera sous l'administration anglaise, avec le Nigeria voisin. Tandis que le Cameroun de l'Est jusqu'au Nord, sera sous l'administration française.

En pays Bamoun le Christianisme arrivera en 1902 par des missionnaires protestants allemands. Au nord, dans l'Adamaoua et dans les plaines du Logone il faudra attendre après la seconde guerre mondiale, en 1946, pour que le Vatican crée le Vicariat du bassin du lac Tchad et le confie aux Oblats de Marie Immaculée, Français. Les premiers missionnaires Oblats français débarquent par des hydravions sur le lac de Fianga pour se répandre dans la plaine du Logone, tant du côté camerounais que tchadien, et vers les montagnes de Maroua et Mokolo.

À partir de ce début, le Christianisme a connu un essor considérable, au Nord chez les ethnies appartenant aux religions traditionnelles et, au sud, parmi tous les peuples. Aujourd'hui l'Église Catholique du Cameroun compte quatorze diocèses implantés sur tout le territoire du pays.

4 Les pas timides du dialogue entre chrétiens et musulmans à Yaoundé

Le mouvement culturel et social provoqué par la mondialisation pousse toutes les sociétés vers le multiculturalisme et la présence de toutes les religions sur le même sol. Cela signifie que chaque religion est appelée à jouer sa présence dans un style de vie ouvert à la tolérance, à la solidarité et à la collaboration pour le bien

de tous les peuples. Il devient ainsi inévitable de travailler pour le dialogue, car il est la voie maîtresse qui facilite toute collaboration et coexistence pacifique.

Le Christianisme, dans son ensemble, et notamment dans les années après le Concile Vatican II, a fait de nombreux pas pour s'ouvrir au dialogue avec toutes les religions et en particulier avec l'Islam. Non seulement les textes du magistère catholique, mais aussi les initiatives du pape Jean-Paul II se sont multipliés pour faire avancer ce dialogue. Ce sont les rencontres de prière d'Assise : la première, le 27 octobre 1986, qui a rassemblé autour du pape Jean Paul II les représentants de toutes les grandes religions du monde en vue de la prière pour la paix. À partir de cette rencontre ce sont multipliées dans le monde chrétien les initiatives de prière interreligieuse. Le 4-5 septembre 2006 on a célébré le 20^{ème} anniversaire des rencontres d'Assise et le 27 octobre dernier on a renouvelé cette prière à Assise avec le pape Benoît XVI. Mais ce qui a préparé le terrain à ce dialogue ce sont les nombreuses affirmations de sympathie que le pape Jean Paul II a adressées au cours de ses voyages de par le monde aux peuples musulmans. Ainsi, à Casablanca, en 1985, s'est-il retrouvé à parler non seulement de Jésus Christ mais aussi des droits de l'homme à des milliers de jeunes marocains réunis dans le stade de la ville. La même année au Cameroun il s'adressa aux musulmans et aux chrétiens pour les encourager à construire une société plus juste et fraternelle fondée sur le dialogue.

Sous la poussée de ces événements de dialogue interreligieux vécus au niveau mondial, aussi les évêques du Cameroun, en collaboration avec les Églises protestantes, ont décidé de créer une association, l'ACADIR, dans le but de faciliter ce dialogue. C'est une association qui a comme but le dialogue interreligieux avec les frères musulmans, ainsi que la promotion de la paix, la concorde

et le progrès social au Cameroun.¹⁴ Elle a organisé, en septembre 2006, le premier colloque à Maroua, mais l'affaire du discours du pape à Ratisbonne a conduit les musulmans à se retirer en signe de protestation. C'est une année après, en novembre 2007, qu'il y a eu la première rencontre à Maroua. C'est le début d'un chemin qui veut faire grandir l'esprit de dialogue et de paix entre les religions dans ce pays. Comme le pape l'avait bien dit dans le discours de Yaoundé en 1985, il faut emprunter ensemble ce chemin du dialogue avec conviction.

En 2010, l'ACADIR a essayé d'organiser un Forum sur « la laïcité et le pluralisme religieux au Cameroun », mais par manque de financement elle n'a pas pu le réaliser. Cependant, la même année, a été organisée une table ronde, toujours à Yaoundé, sur le thème de la coexistence entre religions dans ces premiers cinquante ans d'indépendance. Il était question d'évaluer la cohabitation entre les religions au Cameroun et en Afrique depuis les indépendances. Le professeur Jean Paul Messina, intervenant au sujet de l'histoire des relations interreligieuses, a déclaré que : « Si la paix demeure au carrefour des religions, que constitue le Cameroun, c'est parce que les religions font tout pour la garder ». C'est pourquoi, a-t-il suggéré : « la célébration du cinquantenaire devrait, également, être le lieu de rendre hommage à l'Église pour sa contribution à la sauvegarde de la paix ». Amadou Ndam Njoya, président exécutif de l'ACADIR a relevé que les bonnes relations entre les religions au Cameroun depuis les années '50 augurent des lendemains meilleurs, dans la mesure où les discriminations religieuses et ethniques ont depuis longtemps cédé la place au rapprochement grâce à l'amour et la paix prônées dans nos différentes confessions religieuses où Dieu règne en maître. Ce sont des pas timides de dialogue, mais qui promettent pour le futur.

¹⁴ Hamadou ADAMA, *L'Islam au Cameroun*, op. cit., p. 192.

5 La présence xavérienne dans ce processus

Nous sommes au début de ce cheminement. Au Nord Cameroun, nous avons des contacts informels avec des musulmans qui habitaient le même village. A Gobo, en 1991, l'amitié avec un technicien musulman de la Sodecoton, nous avait permis d'entamer avec lui certains discours de compréhension réciproque. Au moment de la fête du mouton, il nous envoyait « une part de mouton » à partager avec lui et sa famille, et à l'occasion d'une des nos fêtes nous l'invitions à la paroisse. Au niveau des villages les contacts entre chrétiens et musulmans étaient plutôt conflictuels, car ceux-ci étaient des éleveurs et les Mussey, l'ethnie du lieu, des cultivateurs, c'est pourquoi les problèmes ne manquaient pas.

C'est à Yaoundé que, depuis deux ans, nous participons aux réunions de l'ACADIR avec le responsable diocésain, l'Abbé Etienne Etoundi Essama. De plus, à la paroisse d'Oyom Abang nous avons organisé, il y a deux ans, une table ronde sur la laïcité, avec la présence d'un Imam de la zone de Nkol Bisson et un professeur de l'Institut Catholique. Cette année le Groupe de Dialogue Interreligieux de la paroisse a organisé une série de rencontres pour faire connaître l'Islam à nos chrétiens. Il faut dire que les musulmans de notre zone n'ont pas un grand niveau culturel et cela ne rend pas facile un chemin de dialogue. Dans notre quartier, il me semble qu'il y a une tendance de la part des familles musulmanes à s'installer un peu partout en provoquant ainsi la conversion de quelques chrétiens à l'Islam. De l'autre côté, nous avons eu, il y a deux ans, des jeunes de familles musulmanes qui sont devenus chrétiens.

Nous faisons des pas timides sur ce chemin, soit parce que l'intérêt de nos chrétiens est faible, soit parce que nous ne connaissons pas tellement le paysage musulman de Yaoundé.





Animation missionnaire et vocationnelle à Douala

Giovanni MONTESI, sx *

1. La situation en 2005

Du 18 au 23 avril 2005 eut lieu à Bujumbura (Burundi) une rencontre continentale des Missionnaires Xavériens sur l'Animation Missionnaire et Vocationnelle (AMV) en Afrique. Les participants à cette rencontre venaient du Burundi, Cameroun-Tchad, R. D. Congo, Sierra Leone. Ils ont pris davantage conscience « qu'après avoir annoncé l'Évangile, accompagné des catéchumènes, formé des communautés, suscité des vocations au sacerdoce, constitué des Églises locales... jusqu'à verser leur propre sang, il fallait davantage transmettre l'élan missionnaire à ces mêmes communautés, pour que l'Évangile soit annoncé à d'autres et que ces nouvelles Églises atteignent l'âge adulte de la fécondité missionnaire ».

Les délégués de notre circonscription xavérienne du Cameroun-Tchad faisaient alors le constat que nos églises ne ressentaient pas trop la responsabilité de l'évangélisation universelle et que ceux qui en avaient conscience étaient plutôt rares. Nos confrères, arrivés au Cameroun-Tchad en 1982, depuis 1991 avaient lancé

* **Giovanni MONTESI** est missionnaire xavérien prêtre, Italien, il a été parmi les initiateurs de la paroisse « Jésus le Bon Pasteur » d'Oyom Abang (Yaoundé). Actuellement il réside au « Centre Xavier » et s'occupe de l'animation missionnaire dans le diocèse de Douala.

l'animation vocationnelle dans nos paroisses à Douala et en 1996 en avaient partagé les méthodes et les contenus avec le diocèse. À Bafoussam aussi l'animation vocationnelle avait dépassé les limites de notre paroisse et s'était élargie aux jeunes des autres paroisses. Quant à l'animation missionnaire, elle se limitait à quelques activités lors de la Journée Mondiale des Missions (JMM) en octobre et de la Journée Mondiale de Prière pour les Vocations (JMPV) après Pâques.

2. Évolution de l'Animation Missionnaire

La rencontre de Bujumbura donna donc une impulsion majeure à notre animation missionnaire et vocationnelle au sein des Églises locales. Nous avons été interpellés par le fait que les Églises locales, particulièrement Douala, Bafoussam, Yaoundé, ont des communautés assez consistantes en nombre de chrétiens, de catéchumènes, de prêtres et de séminaristes et donc elles ont atteint un niveau qui leur permet de prendre part à l'évangélisation sur le terrain (« *ad intra* ») et dans le monde (« *ad extra* »).¹

Il s'agissait donc de développer la conscience que toutes les Églises locales ont la responsabilité de l'évangélisation du monde, que tout baptisé est en état de mission, envoyé transmettre le don reçu de la Parole et de la foi. « **Toutes les Églises pour le monde entier** », c'était le titre du Message du Pape Benoît XVI pour la JMM 2007. Cette prise de conscience de son devoir et de son potentiel missionnaire ouvrirait les horizons de l'Église locale

¹ « *Avons-nous transmis à nos jeunes Églises camerounaises cet élan missionnaire pour l'évangélisation à tous les niveaux, dans les réalités internes encore à évangéliser et dans d'autres réalités externes (d'autres Églises au pays et en dehors du pays) ?* – s'interrogeait en 2009 le Supérieur régional des Xavériens dans une lettre adressée aux Supérieurs majeurs des Instituts missionnaires au Cameroun. « *Il est vrai, ajoutait-il, que nous vivons des expériences d'échange de quelque prêtre entre les diocèses ; il y a également des religieuses et des religieux camerounais qui œuvrent dans d'autres pays, en Afrique et ailleurs. Mais dans son ensemble il nous semble que le mouvement de sortie est encore trop faible* ».

(paroisses, Communautés Ecclésiales Vivantes, mouvements, écoles catholiques, séminaires, etc.) à la dimension universelle de la foi et de la mission. En plus de cela, *l'Église qui est au Cameroun pouvait être fière du témoignage missionnaire de l'un de ses fils, le prêtre diocésain Simon Mpecke*, appelé par les gens du Nord « Baba Simon » : déjà en 1959, il avait quitté une paroisse centrale de Douala pour aller évangéliser les Kirdi à l'Extrême Nord du Cameroun. Sa figure de premier prêtre « *fidei donum* » du pays reste pour un grand nombre de fidèles et de prêtres un exemple significatif et un appel à la mission. D'autant plus que le procès diocésain en vue de sa béatification a été ouvert.

3. Élaboration d'un projet d'AMV à Douala

Cet article se limite au projet-stratégie d'animation missionnaire élaboré à Douala en 2008. Il s'agit d'un plan esquissé par les confrères des deux communautés xavériennes présentes à Douala et réunies avec le responsable régional, lors de la programmation annuelle en septembre 2008.

PROJET D'AMV DANS LE DIOCÈSE DE DOUALA

Objectif général : Faire grandir l'esprit missionnaire dans le diocèse et la conscience de l'importance de la mission à l'extérieur du diocèse et du Pays.

Objectifs particuliers : animer les pasteurs, les encadreurs, les formateurs à l'esprit missionnaire ; susciter des vocations missionnaires (laïcs, *fidei donum*, consacrés)

PERSONNES CIBLES :

1. prêtres et séminaristes
2. encadreurs, formateurs, catéchistes, animateurs des CEV, des mouvements ...
3. les mouvements de jeunes et d'adultes

PERSONNES À IMPLIQUER DANS L'ANIMATION :

1. tous les Xavériens présents à Douala, chacun selon son rôle et ses possibilités
2. d'autres congrégations missionnaires ; des prêtres sensibles
3. des laïcs amis des Xavériens et membres de mouvements sensibles

COMMENT MENER L'ANIMATION :

Stratégies générales :

- * Créer une *Commission Diocésaine pour la Mission*
- * Participer à la pastorale vocationnelle diocésaine

- * Participer à l'aumônerie diocésaine des jeunes
- * Mettre sur pieds l'association des 'Amis des Missionnaires Xavériens'

Moyens d'intérêt général :

Profiter de la presse et radio diocésaines ; apprêter des fiches d'AM pour diverses circonstances ; diffuser le rosaire missionnaire ; diffuser des revues missionnaires

Pour les prêtres :

Envisager au moins une initiative annuelle destinée à tous les prêtres du diocèse et à réaliser chez nous (à insérer dans le calendrier diocésain). Donner un apport à la formation permanente des prêtres. Proposer des recollections. Valoriser le 3 décembre, fête de St François Xavier, journée de l'Union Pontificale Missionnaire.

Pour les séminaristes :

Voir avec le staff du Grand Séminaire la possibilité d'une présence au séminaire : recollections, conférences, films, témoignages, animation de l'octobre missionnaire, cours (ou sessions) de missiologie ou de pastorale missionnaire...

Pour les laïcs :

Proposer des journées (ou fin de semaine) de spiritualité missionnaire, des retraites de plusieurs jours chez nous ; une formation mensuelle sur des thèmes missionnaires pour animateurs et catéchistes des zones pastorales VI et VII.

Donner une contribution à l'Ecathed (formation théologique pour les laïcs) et à la formation des catéchistes dans les zones pastorales ; proposer aux prêtres d'animer la préparation des fêtes patronales dans les paroisses et de mettre au calendrier annuel de leur Paroisse une 'Semaine Missionnaire' ; créer un Groupe missionnaire d'universitaires ; donner un esprit missionnaire aux groupes et aux Communauté Ecclésiales Vivantes.

Pour les jeunes (surtout ceux qui nous sont plus proches) :

- présence dans les écoles des alentours
- suivre les groupes vocationnels des zones VI et VII
- proposer l'accompagnement personnalisé
- voir aussi les propositions concernant les laïcs

4. Réalisation du projet d'AMV à Douala : réussites, défis, perspectives.

Ce plan a connu *la durée de trois ans (2009-2011)* et s'est réalisé dans une perspective de continuité et d'implication toujours plus large des autres forces missionnaires présentes à Douala. Lancé la 1^{ère} année par les Xavériens en collaboration avec les OPM de l'Archidiocèse, le projet a fait l'objet d'évaluation et remise à jour par la **Cellule Missionnaire** (Ensemble des congrégations missionnaires, masculines et féminines, du diocèse) constituée au sein de l'URRAD (Union des religieux/ses de l'Archidiocèse de Douala) le 6

mars 2010, sous l'impulsion de notre Régional et de notre « Centre Xavier ». Cette Cellule Missionnaire s'est rendue disponible à collaborer à toutes les initiatives des OPM, pour promouvoir dans le diocèse un réseau de spiritualité et d'activité missionnaire (Prière, échanges culturels et d'expériences, soutien aux missionnaires issus du diocèse etc.). L'Archevêque et le Vicaire Général ont encouragé cette collaboration, qui pourra donner naissance à la **Commission Diocésaine pour la Mission**, encore inexistante au niveau officiel.

De fin septembre à octobre 2010, deux confrères, en tant que collaborateurs des OPM, ont participé à toutes les rencontres pastorales des huit Zones de l'Archidiocèse pour présenter aux prêtres et aux agents pastoraux les initiatives réalisées par la suite :

1) Animation de la Semaine Missionnaire Mondiale (réflexion-prière-quête de solidarité et partage) en préparation à la Journée mondiale des missions. Depuis trois ans, un « **livret d'animation** » est préparé et envoyé à toutes les paroisses et communautés religieuses de l'Archidiocèse pour fournir du matériel en vue de :

- Table Ronde, Catéchèse, Conférence sur la mission universelle de l'Église ;
- Rencontre Missionnaire pour CEV et Groupes/Mouvements;
- Adoration Eucharistique missionnaire ;
- Commentaire à la Liturgie de la JMM de l'avant dernier dimanche d'octobre.

Certaines paroisses, communautés, collèges ont utilisé ce livret dans la formation des catéchistes, des animateurs des CEV, des jeunes et des fidèles ainsi que dans la prière et l'adoration eucharistique paroissiale.

2) Proposition de créer une Commission pour la Mission dans chaque paroisse. Cette commission a comme finalité : être « **mémoire de la mission de l'Église** » pour que tous dans la pa-

roisse soient animés d'esprit missionnaire et participent à la mission de l'Église sur le territoire et dans le monde.²

Cette proposition n'a pas encore abouti ! Très rares sont les paroisses qui ont déjà une équipe pour l'animation des fidèles à la mission. Pourtant elle nous paraît indispensable pour entretenir l'esprit et la coopération missionnaires. Il s'agit d'un **défi** à relever : nous pensons de promouvoir ces commissions paroissiales pour la mission avec le concours des prêtres, de certains catéchistes et animateurs des CEV, du groupe vocationnel de la paroisse et de quelques animateurs des jeunes et des Cop-monde.

3) Lancement d'un Programme zonal de Formation à la Mission de l'Église : ce programme vise la formation des futurs membres des *Commissions paroissiales pour la mission* ainsi que de tout chrétien sensible à l'apostolat de l'Église (catéchistes, animateurs des CEV, responsables des groupes et des mouvements des adultes et des jeunes, groupe vocationnel etc.).³

² Voici les **qualités** requises aux membres de la Commission paroissiale pour la mission : le sens d'appartenance à l'Église et un fort esprit de communion ; l'appel-passion à être, au sein de la communauté paroissiale, mémoire de l'amour de Dieu pour toute la population du milieu et pour toute l'humanité ; la disponibilité au service d'animation missionnaire de la paroisse (initiatives proposées par les OPM et autres, attention aux événements plus significatifs de l'Église Universelle...) ; l'attention à proposer et agir au sein de la paroisse pour que les différentes expressions (liturgie, catéchèse, CEV, groupes, Caritas, Justice et Paix...) soient ouvertes et imprégnées de la mission de l'Église vers les non chrétiens dans le territoire et dans le monde ; la disponibilité à participer aux formations périodiques à la mission de l'Église ; le souci de cultiver une spiritualité missionnaire (formation, revues, prières, rosaire missionnaire...) et de garder le contact avec les missionnaires originaires de la paroisse envoyés en mission ailleurs.

³ Voici les différents thèmes du Programme : 1) **Aux sources de la mission** : La Trinité-Communión et Mission ; 2) **La Mission du Christ** : le service à l'avènement du Règne de Dieu ; 3) **La Mission de l'Église** : sacrement du Royaume de Dieu pour le monde ; 4) **Dans la force de l'Esprit l'Église-Communión** (Actes des Apôtres, Lettres de Paul, Magistère de l'Église), les CEV ; 5) **Dans la force de l'Esprit l'Église-Mission** (Actes des Apôtres, Lettres de Paul, Magistère de l'Église), les CEV ; 6) **La mission des laïcs et des familles** (Actes des Apôtres, Lettres de Paul, Magistère de l'Église) ; 7) **La mission de l'Église dans sa triple dimension** : prophétique, sacerdotale et royale (Christifi-

Ce programme de formation a été réalisé uniquement dans notre Zone pastorale Wouri VII et au Centre Xavier. La « cellule missionnaire » va le relancer au niveau des Zones Pastorales, en lien avec les ECATHED (= cours de théologie pour les laïcs) zonales, en soirées ou en sessions vers Noël et Pâques.

4) Présentation et diffusion du « Rosaire Missionnaire » avec livret d'explication et intentions missionnaires pour chaque mystère de la vie du Christ. Ce simple instrument pédagogique (livret et chapelet aux couleurs des cinq continents) a été accueilli favorablement et l'on a fait d'une pierre deux coups : la prière christologique et mariale et le souci de l'évangélisation du monde. Le mouvement des Dames Apostoliques et d'autres mouvements mariaux s'y sont investis.

5) Journée de St François Xavier à l'intention des prêtres, selon les indications de l'UPM (Union Pontificale Missionnaire). Un *livret d'animation* a été préparé, commenté et distribué à une trentaine de prêtres et à d'autres religieux et religieuses rassemblés au Centre Xavier le 3 décembre 2010.⁴ Nous avons fait des propositions concrètes aux prêtres pour rendre plus missionnaire

deles Laïci) ; 8) **La mission ad gentes et saint Paul** : lecture des « signes des temps » et des « semences du Verbe » dans l'histoire ; 9) **La Méthode de la Lectio Divina**, pour saisir à la lumière de la Parole les interventions-appels de Dieu dans l'histoire et nous y associer, exercice de la *lectio divina*.

⁴ Le titre du *livret* en manifeste les contenus : « **La dimension missionnaire du sacerdoce baptismal et ministériel** ». Les documents magistériels spécifiques sont utilisés massivement : « Les Évêques ont été consacrés non seulement pour un diocèse, mais pour le salut du monde entier » (*Ad gentes* 38). « Le don spirituel reçu à l'ordination prépare les prêtres non pas à une mission limitée et restreinte, mais à une mission de salut d'ampleur universelle, jusqu'aux extrémités de la terre » (*Presbyterorum ordinis* 10 ; *Redemptoris missio* 67). « Depuis l'Encyclique *Fidei Donum* de Pie XII, qui a fait dépasser la dimension territoriale du service presbytéral pour l'ouvrir à l'Église toute entière, la valeur et la fécondité des prêtres *Fidei Donum* est confirmée, au sein des Églises anciennes et des Églises récentes, comme lien de communion entre Églises » (*Redemptoris missio* 68).

leur paroisse⁵, et présenté comme modèles Baba Simon et St Guido Maria Conforti, premier Président de l'Union Missionnaire du Clergé (1916-1926). L'archevêque Mgr Samuel Kleda a présidé l'Eucharistie et encouragé l'engagement missionnaire du diocèse.

6) Animation de la Semaine de l'Enfance missionnaire, dans le temps de Noël jusqu'à l'Épiphanie et la solennité du Baptême du Seigneur. Un *livret d'animation* a été préparé et envoyé à toutes les paroisses. Il a offert des réflexions et des propositions concrètes aux parents et aux éducateurs pour l'éducation des enfants à l'amitié sans frontières et à la mission dans leur milieu de vie et dans le monde. Deux émissions de Radio Veritas ayant comme protagonistes respectivement des éducateurs et des enfants Cop-monde ont sensibilisé la ville.

Les Zones Pastorales Wouri VI et VII, avec la collaboration des Animateurs de l'ACE-Cop Monde ont animé, depuis trois ans, le rassemblement des enfants de leurs paroisses (Eucharistie, ensei-

⁵ Voici les propositions faites : 1) Vivre la consécration à la mission en vertu du Baptême et de la Consécration Sacerdotale et Religieuse qui nous destine à prolonger dans le temps et l'espace la mission universelle de Jésus ; 2) Réaliser une pastorale missionnaire en Paroisse, dans les CEV, dans les groupes et mouvements et veiller à ce que les différentes expressions (liturgie, catéchèse, Caritas, Justice et Paix, etc.) soient ouvertes et imprégnés de la mission de l'Église vers les non chrétiens dans le territoire et dans le monde ; 3) Animer et former les laïcs à la mission universelle de l'Église dans toute son extension et dans toute sa profondeur. Cela par la prière, l'information, le témoignage, le partage, la création de la Commission Paroissiale pour la Mission pour soutenir les activités des OPM au cours de l'année pastorale ; 4) Faire vivre aux Chrétiens les événements de l'Église Universelle (Synodes des Évêques, assemblées spéciales des Synodes, visites du Pape, événements significatifs des Églises particulières, biographies et vidéos des missionnaires et des témoins de notre temps, etc. ; cf. *RM* 83) ; 5) Favoriser les échanges entre les Églises (cf. *LG* 13 ; *RM* 85) à travers le contact avec les missionnaires de Douala œuvrant ailleurs (*Fidei Donum*, religieux, religieuses, laïcs) ; 6) Promouvoir la prière pour l'évangélisation et pour les vocations (lors des adorations en paroisse, rosaire missionnaire, etc.) et l'éclosion des vocations diocésaines et missionnaires *ad gentes* (journées d'animation vocationnelle) ; 7) Former à la dimension missionnaire les jeunes qui se préparent au sacerdoce, par les biais des programmes et des cours des Séminaires et des Centres Vocationnels (cf. *RM* 83).

gnement, sketches, concours, casse-croûte etc.). Environ 800 enfants participent chaque année avec intérêt et joie. Nous pensons d'intéresser le mouvement missionnaire « Jeunes du Monde » à cette célébration ou à d'autres semblables pour les adolescents et jeunes.

7) Animation de la journée sur la Vie Consacrée, le 5 février 2011, avec une réflexion sur « la dimension missionnaire de la Vie Consacrée » d'après les documents du Magistère de l'Église : Concile Vatican II, *Evangelii Nuntiandi*, *Redemptoris Missio*, *Vie fraternelle en communauté*, *Vita Consecrata*. Un livret a été remis et commenté à tous les religieux/ses. La journée s'est bien déroulée dans une ambiance de fraternité et de fête.

8) Première Célébration de la Journée des Martyrs de la Mission, le 26 mars 2011, animée par la Cellule Missionnaire en collaboration avec la Communauté St Egidio à Douala et d'autres laïcs, religieux, religieuses. Un livret a rassemblé le témoignage des **martyrs de la foi, de la charité, de la dignité humaine** de notre époque. La projection du film « *Des hommes et des dieux* » sur les Moines de Tibhirine à quatre endroits de la ville et une transmission à Radio Veritas ont préparé les chrétiens de Douala à cette première célébration à la Cathédrale. Nous pensons d'élargir la célébration à d'autres congrégations religieuses et à d'autres mouvements chrétiens laïcs.

9) Journées Vocationnelles pour les jeunes, au niveau diocésain, au niveau zonal et paroissial : des thèmes et des figures de missionnaires, hommes et femmes, servant de modèles sont fréquemment proposés. Les jeunes participent activement par l'animation théâtrale des différents personnages, par le travail en carrefours, l'animation de l'Eucharistie et du moment convivial vécu d'après la répartition zonale. **La Semaine Mondiale de Prière pour les Vocations et le Camp Vocationnel diocésain** clôturent

ces activités. Le dimanche du Bon Pasteur après Pâques, les différentes familles religieuses animent la journée diocésaine à la Cathédrale et présentent leur propre *stand* vocationnel : charisme, spiritualité, apostolat, vie communautaire à l'aide d'affiches, images, publications.

10) Sensibilisation missionnaire des séminaristes, religieux, communautés et mouvements des laïcs : ces personnes ciblées sont « un peu comme l'âme des OPM, dotées d'une nature spéciale pour susciter l'esprit missionnaire et accroître la coopération ». ⁶

Ce qui a été fait : quelques interventions au Grand Séminaire de Nkom Bodol sur les thèmes « Eucharistie et Mission » ; « Marie et la Mission » ; « St Paul et la Mission » ; abonnement à la Revue Missionnaire *Peuples du monde* ; diffusion du Rosaire Missionnaire.

Ce qui est proposé :

+ *Au Grand Séminaire* : de sessions ou séminaires sur la théologie biblique de la mission, l'itinéraire de l'initiation chrétienne, la pastorale missionnaire de la paroisse ; l'option des CEV-lieu privilégié de la mission ; « la dynamique et les méthodes de la mission chrétienne » (Cf. David Bosh), etc.

+ *Au diocèse* : publication de « Douala : une Église missionnaire », un document qui contiendrait les noms et photos des missionnaires originaires de l'archidiocèse (prêtres *fidei donum*, religieux, etc.), avec l'adresse de la paroisse d'origine et de la mission où ils exercent actuellement leurs service. Tout cela pour faciliter les contacts et les échanges d'expérience entre les Églises particulières. L'appel, déjà lancé, n'a pas encore eu la réponse attendue.

+ *Dans la ville* : pour une culture plus ouverte à la mondialité et à la mission universelle de l'Église, des *soirées spéciales* sont envisa-

⁶ Cf. *Cooperatio Missionalis* (Rome, 4 octobre 1998), art. 4.

geables. À titre d'exemple : une soirée animée par le Cardinal Christian Tumi sur les débats et le Message de la 2^{ème} Assemblée Spéciale du Synode des Évêques sur l'Afrique et l'Exhortation Apostolique *Africae Munus* ; une soirée sur la problématique du développement des peuples selon *Caritas in Veritate* ; une soirée animée par les missionnaires originaires de Douala, rentrés au pays après une expérience significative de mission ailleurs.

11) Mass-médias. Dans ce domaine, des émissions à *Radio Veritas* et des articles sur *l'Effort Camerounais* ont été réalisés à l'occasion des différentes initiatives. D'autres interventions sont prévues au cours de l'année. Ce serait souhaitable de pouvoir ouvrir une rubrique permanente d'intérêt et de culture missionnaires.

5. Projet de spiritualité, formation, action missionnaire du Groupe GAMIX

Le Groupe des amis des missionnaires xavériens (GAMIX) s'est constitué comme un réseau amical de prière et de spiritualité missionnaire qui s'inspire du charisme de Mgr Guido Maria Conforti. L'on propose de la *formation missionnaire* sur des thèmes bibliques et d'actualité de l'Église, et de *l'action missionnaire* pour accompagner et soutenir les initiatives des OPM et autres au niveau des paroisses respectives. C'est aussi une occasion d'échange avec nos confrères camerounais dans le pays et en mission.

6. Conclusion

Ce « chantier ouvert » de l'Animation Missionnaire est assez vaste et capillaire, mais il est là comme une réalité encore germinale qui a besoin d'être consolidée, enracinée dans les paroisses et le territoire. Pour cela, une plus grande implication des forces vives de la mission (prêtres, *fidei donum*, séminaristes, congrégations, laïcs) est vraiment nécessaire. Notre Cellule Missionnaire aussi, vu la

mobilité de ses effectifs, ressent un besoin d'affermissement. Beaucoup donc reste à faire pour que se réalise le vœu exprimé par Benoît XVI dans l'Exhortation apostolique post-synodale *Africae munus* (aux numéros 159-167) concernant l'implication de l'Église en Afrique dans la *missio ad gentes* et dans la nouvelle évangélisation.





Réflexions



La mission vue d'Afrique, un point de vue

Katindi RAMAZANI, sx *

La présente contribution est un point de vue sur la mission en Afrique aujourd'hui. Elle se limite à l'Afrique que nous connaissons soit de nos yeux soit à partir de publications afférentes. Nous ne prétendons pas l'exhaustivité.

Le but poursuivi : partager. À cet effet, nous rappellerons d'abord, à un niveau général, l'acceptation de la mission à laquelle nous nous référons, en l'occurrence celle issue du Concile œcuménique Vatican II. Ensuite, nous nous attarderons sur la réception de cette « missiologie » et les défis actuels en Afrique.

1. Quid de la théologie de la mission ?

Le Concile Vatican II a un mérite qui lui est communément reconnu : le besoin d'aggiornamento de l'Église qui origine sa convocation, l'anime tout au long de ses assises et, pour ce qui concerne l'Afrique, la participation d'Évêques venus d'Afrique comme cela n'eut jamais été dans l'histoire des Conciles. Sa théologie ou ses théologies transpirent l'ouverture et le renouveau. Pour s'en convaincre, il suffit de fréquenter, pour ce qui nous occupe, *Lumen Gentium, Ad Gentes, Nostra Aetate, Gaudium et spes*.

* **Katindi RAMAZANI** est missionnaire xavérien prêtre, Congolais RDC, actuellement membre de la Direction Générale des Missionnaires Xavériens.

Par rapport à la Mission, ces quatre documents se complètent. Si dans le premier l'Église se présente ou se définit « le sacrement visible de cette unité salutaire » (LG 9), dans le quatrième, son pendant, elle se reconnaît voulue par Jésus dans un lien de solidarité très étroite, comme le fit Jésus-Christ lui-même, avec l'humanité tout entière. Si le second présente le rapport insécable entre l'Église et la mission auprès « des nations », le troisième dit la conscience de l'existence, à côté de l'Église du Christ, d'autres religions dans le monde, monde destinataire de la mission. Il confesse le salut par le Christ et, donc, la nécessité de l'annonce de l'évangile à toute la création ; simultanément, il énonce le pluralisme religieux et le respect des religions.

D'autres documents postérieurs préciseront les éléments de cet univers théologique. *Evangelii Nuntiandi* en est un. Cette exhortation, d'une ouverture inégalée, revient sur l'origine trinitaire de l'évangélisation et ses destinataires ; elle appelle aussi à la créativité et à « l'attention aux besoins actuels de l'humanité et de l'Église ».

Depuis Vatican II, l'origine de la mission est trinitaire et christologique. Envoyé du sein de la Trinité, le Christ révèle le Père – par la parole et les actes – à l'homme afin que ce dernier s'épanouisse (ou retrouve la « bonté » originelle). Il s'agit de l'évangélisation ou de la restitution de la dignité originelle de l'homme ; son summum est atteint au Calvaire. L'homme est désormais remis en position d'établir un rapport personnel et intime avec Dieu. Frère de Jésus-Christ, il ne peut plus se taire, il doit dire à ses frères et à l'humanité cette « bonne nouvelle » et participer au mouvement de la récapitulation et de la « re-création » de l'humanité, à l'avancement du Règne. C'est la Bible qui le dit.

Vatican II fait donc recouvrer à la mission son caractère « biblico-théologique ». Celle-ci prend distance d'une compréhension réductrice de la mission, à savoir : le transfert des Églises du missionnaire, de sa foi, de sa civilisation... Corrélativement elle reconnaît à

l’évangélisé le devoir de laisser transformer sa culture (dont font partie les religions dites traditionnelles) par l’évangile et le soin de répondre à l’impératif missionnaire.

Tout bien considéré, à Vatican II, la théologie de la mission revient à la source ; la mission est essentiellement christologique de par son origine, son contenu et son modèle. Elle est coextensive à ceux qui embrassent la foi en vérité et à toute la création.¹ À ce titre, elle traverse les temps et les lieux.

2. Le lieu missionnaire africain et ses défis

2.1. Le lieu missionnaire africain

Vatican II est un « kairós » pour l’Afrique. Vue d’Afrique, la mission se débarrasse de scories de la théologie missionnaire qui prévaut depuis l’époque des « grandes explorations » de l’Afrique génératrices de la rencontre de Berlin de 1884-1885, de la genèse des colonies et de l’évangélisation (la deuxième, en certains endroits). En ce temps là, la missiologie a du mal à se démarquer d’un environnement où les voyages de l’Europe vers l’Afrique sont financés par des mécènes (très souvent des rois) dont les motivations religieuses et philanthropiques déclarées servent de paravent aux appétits de matières premières et à l’enrichissement.

« Territoire de mission », c’est avec bonheur et émerveillement que l’Afrique décolonisée s’entend clamer, plusieurs décades après, par le Pape Paul VI qu’elle est « missionnaire ». C’est en l’occasion de la première assemblée du Symposium des Confé-

¹ Nous sommes sans ignorer *Redemptoris Missio*. Première encyclique sur la mission après Vatican II. Le saint Père y reprend le fondement théologique de la mission de Vatican II et réaffirme la « validité permanente du mandat missionnaire de l’Église. » La distinction entre « la charge pastorale des fidèles », « la nouvelle évangélisation » et « l’activité missionnaire spécifique » fut interprété par d’aucuns comme une restauration d’une approche susceptible de réimprimer dans l’univers missiologique et missionnaire les symboles, schèmes de pensées et comportement antécédents.

rences Épiscopales d'Afrique et Madagascar (SCEAM) qui se tient à Kampala. Cette interpellation, au fait une responsabilisation, crée une conscience qui, au fil des ans, ira grandissant, s'affermissant et se matérialisant en de multiples formes.

La publication d'*Evangelii Nuntiandi* booste les Églises africaines. En effet, l'esprit collégial qui a précédé, accompagné sa publication et dont il est l'expression, tout comme l'ouverture et la créativité auxquelles elle appelle en matière d'évangélisation, sont autant d'éléments qui propulsent les Églises dites « des missions » désormais appelées « Églises particulières ».

Dans les facultés catholiques de Théologie, des professeurs formés majoritairement en Europe dispensent des cours en privilégiant aussi des sujets du terroir. Leurs réflexions, individuelles ou en congrès, sont publiées dans des périodiques africains. On assiste aussi à la naissance des congrégations religieuses. La théologie de la communion des Églises particulières promue par Vatican II y est pour beaucoup.

Au jour d'aujourd'hui, on peut bien affirmer que l'Afrique, comme d'autres continents, est un champ missionnaire, en ce sens qu'elle est, d'une part, exposée inexorablement à l'universalité transformante de l'Évangile et l'universalité du salut en Jésus et, d'autre part, elle s'implique dans l'impératif missionnaire édicté par le Ressuscité. La messe d'envoi des missionnaires que l'Église de Kinshasa célèbre chaque année dans sa cathédrale est un exemple de l'engagement dans ce sens.

La 13^{ème} Assemblée plénière du Symposium des Conférences Épiscopales d'Afrique et Madagascar (SCEAM) tenue à Dakar du 1^{er} au 12 octobre 2003 en est une autre expression.²

Ladite Assemblée, par la bouche de Mgr Sarah (devenu Cardinal), affirme sans ambages que « la nouvelle patrie du Christ, c'est

² Cf. SCEAM, XIII^e Assemblée plénière, Dakar (Sénégal), *Dossier de la Documentation Catholique*, n° 2301 (2 novembre 2003), pp. 965-974.

l’Afrique » (*nova patria Christi Africa*) et « souhaite que les Églises locales (d’Afrique) soient pleinement engagées dans l’action prioritaire de la *Missio ad gentes* sur le continent et au-delà. »³ Le congrès international de missiologie organisé à Kinshasa du 11 au 17 juillet 2004 par la Conférence Épiscopale Nationale du Congo est une preuve plus probante encore. Examinant « l’avenir de l’activité missionnaire de l’Église Ad Gentes », il constate « cette nouvelle conscience missionnaire qui s’affirme en Afrique », la découverte du « mûrissement très rapide de la réflexion missiologique, en particulier par le renouveau de la réflexion sur l’inculturation (...) et par la sensibilité accrue à l’importance de l’histoire, de ses apports et de ses blessures en Afrique pour l’évangélisation. »⁴ Remarquons enfin que nombre d’Africains participent à la mission, même hors de l’Afrique. Ils appartiennent à des congrégations soit nées en Europe soit nées en Afrique ou sont tout simplement comme *Fidei donum*.

2.2. Ses défis

Il est un lien intrinsèque entre l’activité missionnaire et l’annonce du salut en Jésus-Christ et l’histoire. En effet, l’histoire humaine est le livre du dessein du salut. À ce titre, l’évangélisation en terres africaines doit privilégier, parmi ses lieux missionnaires, l’homme africain et, comme dit ci-haut, son histoire. Il s’agit de l’histoire qui va au-delà de la recherche des faits et s’interroge sur leurs rapports de causalité, leur durée, leur impact présent et à venir sur

³ Mgr Robert SARAH (Secrétaire de la Congrégation pour l’Évangélisation des Peuples), « Une Église solidaire de la souffrance des populations africaines », Discours à la XIII^e Assemblée du SCEAM, dans *La Documentation Catholique*, n° 2301 (2 novembre 2003), pp. 965-968 (pp. 966-967 pour le texte cité). Le Cardinal Crescenzo Sepe a renchéri dans le même sens : la mission *ad intra* et la mission *ad extra* sont deux priorités des Églises d’Afrique (cf. *La Documentation Catholique* n° 2301, p. 974).

⁴ Maurice PIVOT, *Mission de l’Église*, supplément du n° 146, Janvier-Mars 2005, pp. 67-70.

les peuples concernés et, surtout, leur signification par rapport à leur histoire du salut.

Ainsi approchée, il est important de restituer à l'histoire africaine son authenticité et, en ce qui est de son présent et de son avenir, veiller à sa fidélité. Un véritable challenge.

Un autre défi de la mission africaine, ce sont les mouvements migratoires. Ils emportent très souvent ce que l'Afrique a de meilleur comme force physique et cerveau. L'Europe quadrille ses frontières en déployant, par-dessus mers, frégates et lois pour intercepter et alambiquer, par « la migration choisie », de téméraires immigrants « clandestins ». C'est depuis une quinzaine d'années que ces flux migratoires à partir de l'Afrique ont pris des proportions exponentielles. Comme d'autres migrations enregistrées dans l'histoire du monde, celles qui partent d'Afrique sont causées surtout par la réduction des opportunités locales.

Il faudrait dire, à ce propos, que la paupérisation de ce continent ne tient pas seulement aux tares endogènes. En effet, il y a la mauvaise gestion et la corruption dans un domaine où l'Afrique doit encore beaucoup apprendre. Il faut aussi mettre dans la balance les causes exogènes. Celles-ci gravitent principalement autour de la prédation avec sa cohorte de victimes. À ce propos, le père Giovanni Querzani⁵ a signalé, il y a quelques semaines, un film sur le net : « *L'horreur du Congo Belge* ». « Film retraçant l'histoire horrible qu'a vécu le peuple du Congo sous la dictature du roi des belges Léopold II. Mais il faut le rappeler, la Belgique ne détient hélas pas l'exclusivité des crimes contre l'humanité perpétrés dans les anciennes colonies des pays de l'Europe... », écrit son présentateur. Cette « histoire horrible »⁶ est une émanation d'une

⁵ C'est un Missionnaire xavérien travaillant en R. D. Congo (Ndlr).

⁶ Racontée par Adam HOCHSCHILD dans « Les fantômes du roi Léopold II. Un holocauste oublié ». Selon l'auteur américain, cette période (1880-1920) vit la mort de « dix millions de Congolais », soit « la moitié de la population locale de cette époque. » Voir le résumé sur la couverture du livre publié à Belfond, Paris, en

prédation qui frappe l’Afrique depuis des lustres sans discontinuer. Colette Braeckman le dit mieux lorsqu’elle écrit et intitule son livre : *Les Nouveaux Prédateurs. Politique des Puissances en Afrique Centrale* (2003).⁷ Ce sont les puissances financières multinationales, en fin d’analyse, qui tirent les ficelles. Elles peuvent utiliser sur place des « sous-traitants » ou exploiter directement par le biais de leurs sociétés ou « des structures économiques et politiques mondiales qui écrasent les efforts de développement des faibles et maintiennent les pauvres dans l’incapacité de refuser les décisions arbitraires des plus forts. »⁸ À l’Afrique comme à l’hémisphère nord, à chacun ses responsabilités.

Le missionnaire en terres africaines a aussi à faire avec l’aliénation religieuse. Au cours des conférences théologiques organisées par l’École Théologique Saint-Cyprien de Ngoya (Yaoundé) sur « Les sectes, les nouveaux mouvements religieux et l’avenir du christianisme au XXI^e siècle »⁹ en 2002-2003, les pères René de Haes et Eric De Rosny en ont dénombré autour de deux mille cinq cents, si pas plus, entre Kinshasa, Douala et Yaoundé. Leur croissance exponentielle se serait curieusement accrue au cours des vingt dernières années. Il en est de même du phénomène d’accusations non-vérifiées de sorcelleries et qui accablent même des enfants... À mon humble avis, la misère, autre mot de la pauvreté infrahumaine, y est pour beaucoup.

1998 (435 pages) et celui d’Anicet MOBE dans le *Monde diplomatique*, Janvier 1999.

⁷ Dans ce livre, l’auteur observe aussi un lien entre les conflits observés qu’elle décrit et des pertes en vies humaines à grande échelle. Selon l’**International Rescue Committee**, le nombre de victimes directes et indirectes des guerres pour les minerais qui s’en sont suivies s’élèverait à 5,5 millions de personnes en RDC.

⁸ Cf. SCEAM, « Être instrument de communion dans une Afrique fracturée », Message final de la XIII^e Assemblée plénière, dans *La Documentation Catholique*, n° 2301 (2 novembre 2003), p. 971. Le Fond Monétaire International, la Banque Mondiale, le Club de Paris, fonctionnent comme ces « mécanismes économiques »

⁹ Cf. *Les Annales de l’École Théologique Saint-Cyprien*, n° 12, année VIII, 2003.

Quelle religion – et ses diverses manifestations et implications – vit-on dans un tel contexte ? C'est un problème qui nous concerne.

3. Conclusion

La théologie missionnaire qui domine dans les Églises africaines est celle de Vatican II : biblique, christologique et connaturelle avec toute Église. L'heure est au raffermissement de la participation à la mission universelle. Les jeunes religieux qui arrivent en Afrique sont, de par leur formation, totalement de la génération postconciliaire. Que faire pour ne pas se méprendre à ce « dénivellement » par rapport aux compagnons de mission au sein d'Églises où l'actualisation de son envoi missionnaire se la dispute avec sa conscience missionnaire ?

La mission africaine « *ad intra* » a plusieurs défis. Tout en passant sous silence les religions traditionnelles et l'islam, nous en avons rappelé certains : l'histoire, les émigrations, les sectes. Puisse la mission continuer à emboîter le pas au mouvement de la pensée théologique missionnaire et des essais de concrétisation avérés en terres africaines.





Baba Simon (1900-1975), une figure de prêtre missionnaire

Roméo KENGNE, sx *

Des sources sûres nous parvenant de la chancellerie du diocèse de Maroua-Mokolo à l'Extrême Nord du Cameroun, précisent de bonnes avancées de l'ouverture du tribunal diocésain, étape initiale dans le processus de la béatification de l'abbé Simon Mpeke, dit Baba Simon. Plus de 30 ans après sa mort (13 août 1975), ce prêtre africain lumineux jouit d'une « réputation de sainteté »¹ reconnue par l'ensemble des fidèles du grand Nord Cameroun et d'ailleurs. La littérature florissante à son sujet témoigne de l'exemplarité de sa vie. Si le chemin vers la béatification paraît long, et parfois très long même, cela n'offusque en rien la considération dont jouissait Baba Simon déjà de son vivant, et que la mort n'a fait qu'accroître.

Qui était-il Baba Simon, ce « simple prêtre » devenu l'« emblématique figure du clergé camerounais »², ce « missionnaire aux pieds nus », cet apôtre des Kirdi dont la recherche et la découverte de Dieu se voyaient en tout homme et en toute chose ? Comment ce « digne prêtre » du diocèse de Douala dont la réputation était si

* **Roméo KENGNE** est missionnaire xavérien prêtre, Camerounais, actuellement engagé dans l'animation missionnaire à Douala (Cameroun).

¹ *Sur le chemin de la béatification de Baba Simon Mpeke, Situation de la cause au 1^{er} mars 2011*, Résumé par le père Grégoire CADOR, Vice postulateur.

² Cf. Jean Baptiste BASKOUDA, Préface à : Grégoire CADOR, *On l'appelait Baba Simon*, Yaoundé, Presses de l'UCAC et Terre africaine, 2002, p. 7.

grande et le ministère fructueux, a-t-il décidé de renoncer à ses privilèges pour affronter la condition des populations Kirdi du Nord-Cameroun et leur porter la Bonne Nouvelle ? Un parcours quasi chronologique des épisodes de sa vie nous permettra de comprendre comment a pu naître et s'affermir en lui le souci de la mission.

1. Baba Simon: « le moniteur devenu prêtre »

MPEKE, nom que lui attribue son père à la naissance, est né aux environs de l'année 1900³, au Sud Cameroun, au village de Bantombé à quelques kilomètres d'Edéa. Ses parents ne sont pas chrétiens, mais « sympathisent » pour cette nouvelle religion, surtout pour le travail que les premiers missionnaires ont fait sur le plan scolaire. C'est bien pour cela qu'il est inscrit à l'école de la mission catholique d'Edéa, où il obtient, en 1917, le Certificat d'Études Primaires (CEP). Par la suite, il demande à recevoir le baptême. Mais les événements de la première guerre mondiale provoqueront un terrible bouleversement à Edéa et c'est en **1918 qu'il sera baptisé** par le père Chevrat, un Père Blanc.⁴

En 1917, Simon obtient son Certificat d'Étude Primaire et Élémentaire (CEPE) et est envoyé d'abord à Pouma comme moniteur à la mission, puis à Bissing et finalement à Edéa, où il obtient en 1920 son Diplôme de Moniteur Indigène (DMI).

Un soir de l'année 1923, en compagnie de ses collègues, il observe des photos de **prêtres Sénégalais** dans une revue missionnaire. La surprise est totale et l'impact formidable : « **un nègre pouvait donc accéder à la dignité sacerdotale !** ». En effet, « *Tous les ef-*

³ Le propre neveu de Baba Simon, le professeur Cosme Dikoumè, parle d'une naissance probable vers 1903-1904 (cf. Grégoire CADOR, *L'héritage de Simon Mpeke, Prêtre de Jésus et Frère universel*, Paris, Lethielleux/DDB, 2009, p. 20).

⁴ Il faisait partie de la troupe d'occupation de la mission d'Edéa. Il avait reçu des Pallotins la tâche pastorale d'Edéa. Car les Pallotins ont été expulsés du Cameroun à cause des événements de la première guerre mondiale. Ils seront remplacés par les Spiritains (cf. G. CADOR, *On l'appelait Baba Simon*, op. cit., pp. 14-15).

*forts déployés par les pères Pallotins pour former un clergé camerounais de 1890 à 1923 n'avaient donné aucun résultat. Bien au contraire, le décès du premier candidat à la prêtrise, André Toko, par noyade en 1893, avait laissé croire que le Noir [...] ne serait jamais ordonné prêtre ».*⁵ A cette vue, Simon se sent comme submergé par une grâce spéciale qui lui donne la « vocation » de devenir lui aussi « prêtre ». Il en parle à son directeur d'école et au chef catéchiste du lieu, qui l'encourage. Il prend la ferme résolution de rompre les fiançailles et son projet de mariage. Ses parents n'appréciaient pas cela. Car, fils aîné et enfant éveillé, ils avaient espéré qu'il travaillerait avec son oncle chef supérieur dans l'optique de lui succéder. Dans un contexte où la variole avait ravagé une bonne partie « des hommes valides » du village, consacrer une vie à Dieu s'avère très difficile pour une famille.

Tout compte fait, Simon fait son entrée au petit séminaire à Yaoundé, le 8 août 1924, après le décès de son père. Le 8 décembre 1935, il est ordonné prêtre avec trois de ses compagnons à Edéa par Mgr Le Mailloux, pour le compte du Vicariat de Douala. Ce même jour, quatre autres compagnons sont ordonnés à Yaoundé par Mgr Vogt pour le compte du Vicariat de Yaoundé. Simon Mpeke fait donc partie de la vague des tout premiers prêtres camerounais.

2. L'abbé Simon : le prêtre

Après son ordination sacerdotale, l'Abbé Simon exerce son ministère en « brousse » dans plusieurs villages. Il se révèle pasteur dont la sollicitude et l'attention marquent les esprits. Il trouve les croyants divisés par les querelles ethniques et aide à les unir. Il circule énormément dans tous les villages, jugeant bon le fait de connaître les populations. Même des protestants demandent la foi catholique, tant est le zèle du nouvel abbé.

⁵ Cf. Jean-Paul MESSINA, « Une grande figure de la mission, Baba Simon », *Spiritus*, n° 153, décembre 1998, p. 365.

11 ans après (en 1946), il est promu curé d'une des plus grandes paroisses de Douala, New Bell (l'actuelle Notre Dame des Victoires), en plein quartier populaire. On l'appelait le « quartier indigène ». La mission compte 9000 baptisés, 9 chapelles et une grande église. L'abbé Simon et son vicaire trouvent logement dans deux chambres situées au-dessus de la sacristie. Son courage pastoral fait de lui un prêtre très apprécié : « *L'abbé Mpeke y accomplit un travail remarquable : construction de l'Église..., construction de deux grandes écoles...* »,⁶ car il est toujours préoccupé de donner une instruction convenable aux jeunes ; surtout il fondera « *des communautés chrétiennes dynamiques et ferventes avec le début des mouvements d'Action catholique* ». ⁷ Il fréquente les pauvres, les misérables et les malades : pour cela il organise le « *Secours Catholique* » dans sa paroisse, ce qui est à nos jours la « *Caritas* ». Chaque premier vendredi du mois il se rend à une léproserie de la place et il y passe la journée en partageant le repas avec les lépreux. Son Évêque Mgr Bonneau trouve en lui un allié de poids.

3. L'éveil à « la vocation missionnaire »

A partir de 1953, *la spiritualité de Charles de Foucauld* prend place dans le cœur de l'abbé Simon qui, depuis un certain temps, était entré en contact avec ce nouveau courant de spiritualité et avait rencontré le père René Voillaume, son fondateur en visite à Douala. Un des livres de ce dernier (*Au cœur des masses*), paru en 1950, aura sur lui un impact considérable. Il obtient de son évêque Mgr Bonneau, la permission de vivre plusieurs mois en plein désert algérien à El-Abiodh, pour s'imprégner davantage de la vie de simplicité, d'oraison, de témoignage de charité qui lui tient tant à

⁶ Cosmè DIKOUmé (neveu de Baba Simon), Conférence donnée à Tokombéré le 13 août 1995, cité par G. CADOR, *L'héritage...*, op. cit., p. 35.

⁷ *Ibid.*

cœur. De retour à Douala, l'abbé Simon vit avec ses vicaires et les fidèles l'esprit de « la fraternité sacerdotale » naissante.

En 1956, l'abbé Simon Mpeke en devient le responsable régional pour l'Afrique et intègre le Conseil International de l'Union sacerdotale lui permettant ainsi de bien prendre sa dimension et de suivre l'élan de Charles de Foucauld, « le frère universel ». Ce premier rayonnement au sein de la Fraternité et son attachement à l'Union, l'aideront à prendre une stature universelle. Cependant, il veut rester prêtre diocésain en *donnant « une base évangélique et spirituelle à son ministère »*.⁸

En 1954, un administrateur français produit un article éloquent sur les populations païennes du Nord Cameroun. Sa lecture ne laisse pas l'abbé Simon indifférent :

« C'est la lecture d'un rapport officiel d'un administrateur français fixé à Maroua qui m'a poussé à venir ici. Il décrivait les populations kirdi avec admiration, relevant leur droiture, leur monogamie quasi constante. Je me suis dit que ces hommes étaient prêts à recevoir la Bonne Nouvelle. Et je suis parti... ».⁹

L'amour pour les hommes habitait profondément Simon. Il avait une préférence pour les plus démunis en qui il reconnaissait plus la présence du Christ. **Entendant parler de ce peuple kirdi,¹⁰ l'abbé Simon eut la certitude que le Seigneur l'appelait à y témoigner de sa présence par l'annonce de la Bonne Nouvelle :**

« La pensée qu'il y avait encore près d'un million de païens dans le nord du Cameroun m'a déterminé à demander mon évêque l'autorisation d'aller travailler, avec les quelques missionnaires

⁸ *Ibid.*, p. 39.

⁹ Interview à Baba Simon, cité par G. CADOR, *On l'appelait...*, o. c., p. 110.

¹⁰ Par « peuple Kirdi », il faut entendre les populations « païennes » ou « non initiées », ceux qui n'ont pas été acceptés dans la communauté musulmane pour avoir refusé de se convertir à l'Islam. Ils n'ont pas voulu devenir « esclaves des musulmans ». Ainsi, ils ont été chassés de leurs terres et de leurs cultures, et ont dû s'installer sur les montagnes qu'ils ont littéralement rasées pour pouvoir y vivre des produits d'un sol très dur à cultiver.

qui s’y trouvent déjà, à l’évangélisation de ces païens ».¹¹

Dès lors, sa conscience de l’urgence d’annoncer l’Évangile grandit et s’affermit. En 1956, Mgr Bonneau, évêque de Douala fait une tournée au Nord du pays, à Mayo-Ouldémé, là où les Petits Frères de Jésus vivent au milieu des Kirdi depuis 1950, et de retour parle à l’abbé Simon du projet d’évangéliser le Nord. Il confie ce souci missionnaire à son Auxiliaire Mgr Mongo. En septembre 1956, *l’Effort Camerounais* publie l’appel de **Mgr Etoga, premier évêque camerounais**, aux chrétiens du Sud pour qu’ils assument « **leur responsabilité missionnaire vis-à-vis de leurs frères moins favorisés du Nord** ». Le 21 avril 1957, le pape Pie XII publie l’encyclique *Fidei Donum* qui appelle les prêtres diocésains à partager le souci de la mission. Ce chef d’œuvre voit le jour une vingtaine d’année après celui du pape Benoit XV.¹² Tout cela rejoint un souci que l’abbé Mpeke Simon nourrit depuis longtemps.

4. L’abbé Simon devient « Baba Simon »

Dans un Cameroun où il était courant d’affirmer que le Sud chrétien est évolué et que le Nord est musulman et attardé, il n’était pas facile pour un prêtre diocésain, jouissant d’une relative aisance matérielle, de décider de renoncer à ce privilège pour affronter la misère des Kirdi. Au soir de sa vie, lui-même écrira : « *Pour aller au Nord (Cameroun), il faut une vocation spéciale...* ».¹³ Mgr Mongo, nouvel évêque titulaire de Douala, non seulement avait accepté, mais cordialement au nom du diocèse l’avait envoyé en mission au Nord Cameroun :

« Tu demandes toujours à aller au Nord-Cameroun ? Je ne te permets pas d’y aller, mon ami : c’est moi qui t’y envoie. Si on

¹¹ Interview à Baba Simon, cité par G. CADOR, *L’héritage...*, op. cit., p. 56.

¹² *Maximum Illud* (30 nov. 1919). Le pape exhorte les pays de mission à créer des séminaires, à favoriser la formation et l’organisation d’un clergé indigène. Ce doit être « *l’une des préoccupations principales de tout directeur de mission* ».

¹³ Lettre à Mgr Mongo, cité par G. CADOR, *L’héritage...*, op. cit., p. 56.

*te demande pourquoi tu es venu ici, tu dois dire que c'est Monseigneur Mongo qui t'a envoyé, parce qu'il pense que notre christianisme ne sera solide que lorsqu'il reposera sur les deux pieds : le sud et le nord. Pour moi, c'est une mission que je commence là. Je t'aiderai comme je pourrai ».*¹⁴

C'est en février 1959, après bien de préparatifs, que l'abbé Simon, à plus de 50 ans, s'envole pour le Nord. A l'époque, cela peut bien être considéré comme héroïque. Débarqué en avion à Garoua et accueilli par Mgr Plumey des Oblats de Marie Immaculée, l'abbé Simon fait amitié avec un frère de la fraternité de Charles de Foucauld. C'est lui qui l'appellera « **BABA SIMON** » :

« Comment les Kirdi vont-ils t'appeler ? Ici 'baba' veut dire 'papa' pour tout le monde, alors on va te présenter comme 'baba Simon'. Ce sera un nouveau 'baptême' ».

5. Baba Simon : l'homme « inculturé »

Convaincu que la Bonne Nouvelle ne pouvait positivement être accueillie que là où la culture du peuple est connue et prise en compte, il mit un point d'honneur à écouter ses paroissiens, à apprendre leur langue et à comprendre leur univers. Son amour de la vérité lui imposait d'ailleurs une telle disponibilité pour écouter et chercher à comprendre les situations auxquelles il était confronté, avant de suggérer des pistes de solution. Dans son ethnie d'origine, les Bakoko, l'abbé Simon avait entrepris des recherches pour comprendre et expliquer les traditions et les croyances locales afin d'en souligner les valeurs qui ne contredisaient pas l'Évangile, jusqu'à reconnaître en elles des préfigurations lointaines mais réelles du message chrétien. Mgr Mongo, en reprenant ces intuitions de l'abbé Simon, dira :

« En Afrique Noire la connaissance de Dieu ne pose pas de problèmes majeurs puisque les religions traditionnelles en parlent, mais c'est bien la connaissance de Jésus Christ, son Fils, qui leur

¹⁴ *Ibid.*, p. 45.

échappait ».

Le pays Kirdi est très différent de la région de Douala. Ici le climat est semi-désertique, les semailles et les récoltes sont tributaires de la générosité des pluies – d’ailleurs très rares ! –, la population et ses traditions ont une spécificité qui gagne à être bien découverte par une communication viable et efficace. De plus, il y a l’obstacle de la langue. Tout est à faire pour l’abbé Simon. Sa conviction profonde lui fait dire que : « *si le climat s’impose à l’homme, la rencontre de l’autre se construit* ». Et pour construire il faut connaître l’autre : parler sa langue, comprendre ses traditions et croyances. Pour cela il se mit à l’étude des langues locales Kirdi et s’intéressa de près à leur culture et religion. En cette attitude nous trouvons le succès de son apostolat. En fait, c’est auprès des prêtres du culte traditionnel que Baba Simon fit son apprentissage de messenger de la Bonne Nouvelle au sein du peuple Kirdi. Chez eux, plus qu’ailleurs peut-être, les sacrifices en l’honneur de Dieu témoignent de sa présence permanente chez les vivants. Baba Simon dira :

« Au Sud, les Bakoko croient que Dieu est, inaccessible, au-dessus des nuages, voyant et entendant tout. Ici, les Kirdi croient en Dieu unique, suprême, souffle de vie et animateur de l’univers, un père qui s’approche des hommes en leur faisant des signes ».

Pour Baba Simon, cette découverte est comme une révélation, pour ne pas dire une révolution. Formé à l’ancienne théologie qui affirmait : « *hors de l’Église, point de salut* », il apprend à côtoyer des croyants habitués au dialogue avec Dieu depuis des siècles. Son respect du sens du sacré des Kirdis va lui valoir la sympathie et le soutien des anciens et des grands prêtres du culte traditionnel. C’était le processus d’approche normal de Baba Simon, qu’avant de parler de Jésus comme Fils de Dieu, Créateur et Maître de l’univers, il écoute d’abord les gens qui lui parlent de leur relation avec Dieu. Dans l’Église on ne parlait encore d’inculturation, Baba Simon la vivait déjà !

A côté des traditions, il y a l’homme, le Kirdi, pour qui œuvre le

missionnaire. Comment vit cet homme ? Que peut-on faire pour l'aider à améliorer ses conditions de vie, car l'état où il se trouvait n'était pas du tout enviable ? Méprisé par ses voisins musulmans, sa condition sociale est précaire et menacée par la maladie et la pauvreté. Baba Simon dira : « *Si la misère est l'ennemi de Dieu, l'ignorance est l'ennemi numéro un de l'homme* ».

Combattre l'ignorance c'est éduquer l'homme, le former pour le rendre maître et responsable de son destin. En pays kirdi, dès son arrivée, Baba Simon fait « ressusciter » sa vocation de moniteur : il crée une école dont il restera longtemps l'unique enseignant.

Son idée d'école est assez originale : elle ne doit point s'appuyer sur une quelconque imposition culturelle mais elle doit répondre aux besoins des populations kirdi. Elle doit les libérer, non asservir ! Son schéma pédagogique se différenciera des écoles « coloniales ». Pour « créer » cette nouvelle école, il multipliera les visites pour découvrir le milieu particulier : il observe et il se laisse imprégner par ce qu'il voit. Il découvre peu à peu l'homme de la montagne, méprisé et délaissé, un homme qui cachait beaucoup de qualités et capable de se prendre en main. Prendre contact avec les familles, discuter avec elles et évaluer leurs besoins, c'est les impliquer directement dans la construction du Royaume annoncé par le Christ. Baba Simon le fait avec une méthode originale : il marche à pieds nus, mange leur nourriture, dort dans leurs maisons. Cela étonne tout le monde. Il vivait la condition des gens pour mieux leur témoigner de la fraternité du Christ. « *Être Kirdi avec les Kirdi* », voilà sa devise qui reprend les mots de saint Paul : « Juif avec les Juifs, Grec avec les Grecs ! ». C'est de cette façon qu'il tachait de gagner la confiance de ces montagnards, victimes de toute sorte de persécutions et d'exclusion sociale.

« À Tokombéré tout était à commencer ou à recommencer. Ici, les Kirdi se considèrent comme des étrangers ; les islamisés d'origine kirdi sont devenus des Mandara, ils en portent des marques sur leur corps et en parlent presque exclusivement la

*langue. Devant cette situation complexe on s'efforça de « se faire tout à tous ».*¹⁵

Ainsi, Baba Simon a travaillé arduement à la promotion de la population kirdi, à la faire monter vers Dieu, sans jamais se détourner de sa composante essentielle et avec la conviction que Dieu était déjà présent dans le cœur de ce peuple.

6. Conclusion

La vérité est que Baba Simon a été un extraordinaire homme d'action. Son attitude et le palmarès de ses activités apostoliques sont impressionnants : « *grande générosité et esprit d'ouverture..., visite des paroissiens, souci d'éducation..., implantation des communautés chrétiennes dans son diocèse d'origine et au dehors...* ».

Quel souffle et quel rayonnement ! Forts de cette efficacité, on pourrait bien affirmer que l'abbé Simon a vécu l'esprit du Concile Vatican II, avant que celui-ci ne se tienne, surtout l'esprit de l'*Ad Gentes*, c'est-à-dire, la mission aux non chrétiens. Tout son ministère sacerdotal se caractérise par cette attitude missionnaire. Il s'est comporté comme un envoyé du Christ auprès des siens.

Pour ce pionnier de la première génération de prêtres camerounais, l'enjeu pastoral majeur était de faire comprendre que la mission ne s'identifiait pas aux seuls 'religieux occidentaux', mais qu'elle était au centre de la vie de tout prêtre et de tout fidèle du Christ. S'il est vrai que les papes, par leurs multiples Encycliques, avaient posé les fondations de la formation du clergé autochtone, il était important de montrer *comment* réaliser cela en tant que clergé *indigène*. Baba Simon était et reste un « monument » d'exemple en ce processus.




¹⁵ Lettre de Baba Simon, publiée sous forme d'article dans *l'Effort Camerounais*, 27 décembre 1964.



Invitation à la lecture

Les ouvrages que nous vous proposons dans cette rubrique concernent une étude sur l'herméneutique africaine de la Bible, un témoignage de vie missionnaire et un débat ouvert entre un chrétien et un musulman. Les livres recensés sont repérables dans les archives du Centre.

 **Paulin POUCOUTA**, *Quand la Parole de Dieu visite l'Afrique. Lecture plurielle de la Bible*, Paris, Karthala, 2011, 250 pages.

Barthélemy KABWANA MINANI, *sx* *

La Bible est un patrimoine mondial. Elle a été accueillie et lue dans tous les continents. Le Professeur Paulin Poucouta s'intéresse dans l'œuvre susmentionnée au cas du continent africain. Il soulève de nombreuses lectures et interprétations que les africains ont faites de la Bible en partant de l'Égypte pharaonique future patrie de la Septante, en s'arrêtant longuement en Afrique du Nord « fief des Pères de l'Église » avant de s'étendre en Afrique subsaharienne couvrant ainsi tout le territoire africain.

L'auteur nous livre le secret de la lecture multiphasique de la Bible avec sa spécificité. De nos jours, l'agression audacieuse des groupes ésotériques et des églises dites de réveil poussent parfois à s'investir dans un christianisme publicitaire. Étant donné que la lecture plurielle de la Bible, si elle n'est pas cadrée, peut conduire à la torsion de sens de certains versets, au fondamentalisme ou

* **Barthélemy KABWANA MINANI**, Congolais (R.D.C.), est xavérien en formation au théologat de Yaoundé.

encore à l'unilatéralisme, l'Auteur traite les problèmes des méthodes et d'interprétations auxquels se heurtent les biblistes africains. Il s'appesantit également sur les événements saillants qui ont marqué le christianisme africain depuis le concile Vatican II jusqu'à nos jours.

Le livre comprend sept chapitres que nous allons présenter sommairement. Le **premier chapitre**, « *La Bible au pays des pharaons* » (pp. 20-46), montre que, au niveau culturel, les égyptiens et les hébreux ont de nombreux points communs à savoir : le rite de la circoncision, le mythe de la tour de Babel, leurs deux langues appartiennent au groupe linguistique chamito-sémitique (cf. pp. 23-24). Les sapientiaux ont connu un grand concours des scribes égyptiens rompus à cet exercice. Ce lien entre l'Égypte et Israël a pour paradigme Moïse, un nom égyptien théophore : « Dieu a fait naître ». En plus, l'Égypte est la patrie de la Septante. Par ailleurs, dès les années 150-200, on a entrepris des traductions bibliques en langue copte (dérivé de l'égyptien ancien) qui comprend six variétés : *shahidique*, *achmimique*, *subachmimique*, *orxyrhynchique*, *fayoumique* et *bohâïque* (p. 40) ; tout ceci pour nourrir la vie morale, spirituelle, liturgique et pastorale du peuple.

Le **deuxième chapitre**, « *Du Maghreb à l'Afrique subsaharienne* » (pp. 47-81), démontre clairement que l'Afrique est également la patrie de la Vetus latina. Saint Cyprien appelé le « pape d'Afrique », serait le premier témoin de la Bible latine africaine complète qui s'est constituée peu à peu (cf. p. 49). La Bible africaine lui a donné de dire et de vivre la nouveauté de la foi chrétienne. Son approche de la Bible sera à la fois ecclésiale, pastorale et martyrologique (cf. p. 50). À partir du VI^e siècle, les moines syriens monophysites vont traduire la Bible en *ge'ez* (éthiopien classique) qui contiendra même quelques écrits pseudépigraphiques (cf. p. 61). Au XV^e siècle le Père Cardozo traduit le premier catéchisme en Kikongo et un livre de prière en Kimbundu (deux langues du royaume Kongo). La pluralité et la diversité linguistique étant un choix de Dieu, la Bible aidera à vivre l'unité dans la diversité (p. 64). En effet, les églises afro-chrétiennes sont filles de l'évangélisation. Pour elles, le Blanc puisait sa force dans la Bible. Il fallait ainsi la lui prendre pour se libérer (p. 67). Tan-

dis que les guérisons, les miracles, la lutte contre le démon, contre le mal... sont des signes de l'intervention salvatrice de Dieu, qui doivent se concrétiser quasi-littéralement (pp. 68-69). La Bible est perçue comme source de guérison, de protection et de bonheur, elle est l'arme des opprimés qui se battent pour se libérer. Elle libère autant de l'oppression occidentale que de celle de la société traditionnelle. D'où la naissance de la théologie de la libération en Afrique du sud confrontée à l'apartheid (pp. 69-70). L'abbé Poucouta cite E. Mveng, pour qui la mission de l'Église doit continuer celle du Christ, elle consiste à apporter aux pauvres, aux faibles, aux opprimés la Bonne nouvelle de leur libération (p. 72). Ce dernier voit la Bible comme un miroir qui lui permet de comprendre le destin de son peuple : l'esclavage, la colonisation et les nouvelles oppressions dues aux dirigeants africains (p. 78). La lecture et les recherches en Bible ayant évoluées en Afrique aboutiront au regroupement des bibliistes africains en « Association Panafricaine des Exégètes Catholiques » (APECA). Le **troisième chapitre**, « *Quand le texte devient vie* » (pp. 83-107), passe en revue les diverses méthodes qu'utilisent les bibliistes africains pour redonner vie au texte biblique. Il insiste sur la méthode historico-critique (pp. 83-91), sémiotique (pp. 91-94), narrative (pp. 94-99) pour finir par une approche d'anthropologie culturelle et socioreligieuse. Tout ceci pour dire que l'hagiographe doit traduire le message inspiré en un langage compréhensible par ceux à qui il s'adresse. En plus, pour nous chrétiens, Jésus est le véritable herméneute du Père. Son amour invite tous les hommes de toutes les cultures à faire route ensemble et à s'enrichir mutuellement de leur diversités (p. 106).

Le **quatrième chapitre**, « *La Bible en Afrique, à la croisée des synodes* », analyse les trois moments synodaux qu'a vécu l'Église universelle à partir de 1994 jusqu'en 2009 : les deux Synodes Africains (1994 et 2008) et le Synode sur la Parole de Dieu (2009). Tous ces trois moments éclairent les lectures africaines de la Bible. Tous ces synodes renvoient à la dynamique de la puissance de la parole de Dieu qui veut rencontrer toutes les cultures. Ainsi, la révélation ne vient pas seulement d'en haut, elle germe aussi de la terre. La parole de Dieu convie à une inculturation qui est conversion. Elle libère l'imaginaire d'une société blessée et

bloquée. Sa dynamique inventive suppose : la rencontre des réalités, l'affrontement critique avec elles, et la transfiguration des réalités. L'inculturation apparaît ici comme continuation du mystère du Christ qui est incarnation, mort et résurrection (p. 140). En somme, la parole de Dieu invite à assumer sa culture et l'interculturalité nécessaires dans une Afrique de plus en plus plurielle et affrontée à la mondialisation (p. 141). L'inculturation est alors communion à la richesse enrichissante des autres peuples.


Le **cinquième chapitre**, « *Pistes de pastorale biblique* » (pp. 143-171), invite à mettre la Bible au cœur de la vie, de la réflexion et de la pratique ecclésiale. Bref, la Bible s'impose comme fondement de l'activité de l'Église et de tout chrétien. La pastorale biblique doit allier la réflexion biblique à l'application concrète sur terrain. Comme pour la théologie, la Bible doit devenir l'âme ou le souffle de toute la pastorale, pour tout groupement, pour toute famille. Les communautés ecclésiales de base – pour ne citer que cela – doivent mettre la Bible et son message au cœur de leurs activités ; tout en alliant sur le terrain, réflexion et créativité (p. 170).

Le **sixième chapitre**, « *Liturgies africaines à la lumière de la parole de Dieu* » (pp. 173-196), démontre bien comment depuis l'Église primitive jusqu'à nos jours, la liturgie est le lieu privilégié où se célèbre la parole de Dieu. C'est dans la liturgie que cette parole est annoncée, écoutée et reçue. Tandis qu'à son tour, la parole de Dieu éclaire la liturgie. L'expérience biblique met en exergue le lien entre liturgie, histoire et création. D'où les questions : Qui célèbre-t-on ? Que célèbre-t-on ? La liturgie doit rejoindre les lieux concrets d'expérience de libération et de fraternité que sont les communautés de base. C'est ainsi que nos célébrations deviendront « proclamation du salut de Dieu de Jésus-Christ présent au cœur du quotidien et de notre monde à transformer » (p. 196). Le Dieu créateur que les chrétiens chantent est celui qui fait advenir un monde nouveau.

Le **dernier chapitre**, « *La Bible au féminin* » (pp. 197-221), se penche sur la place qu'occupent les femmes dans la Bible, étant donné leur présence massive dans nos communautés chrétiennes et surtout la lecture que ces femmes font de la parole de Dieu. En effet, la lecture féminine de la Bible comprend divers courants.

Nombres des biblistes et théologiennes trouvent dans la parole de Dieu, une invitation pressente à donner plus de place aux femmes dans l'Église, y compris dans le ministère ordonné. D'autres sont attentives aux figures féminines de la Bible comme paradigme pour relire la situation sociale de la femme africaine. Les femmes sont ainsi invitées à s'investir dans la pratique théologique afin de hâter l'avènement de la « seconde délocalisation de Dieu ». Quant à l'Église, elle doit être attentive à la place de la femme dans la Bible, dans la théologie et dans la société moderne. Marie femme du Magnificat, serait une figure paradigmatique par son chant de libération des pauvres. Avec sa carrure de matriarche, de prophétesse et de résistante de l'Ancien testament et du Nouveau testament, Marie représente toutes les femmes qui défient la mort au quotidien et font éclore la vie (pp. 220-221).

Tout au long de ce livre, qui vaut tout son pesant d'or, l'auteur montre que, tel un oiseau qui s'envole et laisse une plume, depuis plus de 2000 ans que la parole de Dieu a visité l'Afrique, elle a laissé tomber des plumes de toutes taille et toute couleur dont nous continuons à voir les empruntes. Cette parole (la Bible) a comme point de départ la foi et comme principe d'unité Jésus-Christ. A titre exemplatif d'une lecture plurielle de la Bible : pour les afro-américains, la traversée du Jourdain par les Hébreux venant d'Égypte est un paradigme de leur passage du Sud esclavagiste vers le Nord anti-esclavagiste. Pour la théologie de la libération, l'Exode renvoie à la libération socioéconomique et politique. La grande résonance du livre des proverbes en Afrique ou encore, des textes sapientiaux en Asie n'est pas à négliger. Ceci dit, la parole de Dieu doit ouvrir l'Afrique à l'aventure universelle de la pentecôte, où chaque peuple donne une « fraîcheur autre au texte biblique » (p. 231).

 **Mgr Charles VANDAME, *La joie de servir*. Entretien avec Benjamin Bamani, France, Éditions du Jubilé, 2009, 306 pages.**

Adriano CUNHA LIMA, sx *

« *L'homme contemporain écoute plus volontiers les témoins que les maîtres ou s'il écoute les maîtres, c'est parce qu'ils sont des témoins* » (Paul VI).

Le désir de garder vivante la mémoire d'un ancien a eu comme résultat la publication de *La joie de servir*. En 2005, un jeune séminariste tchadien, Benjamin Bamani, a proposé à son évêque émérite, Mgr Charles Vandame, une série d'entretiens. 18 rencontres, pendant toute une année, ont été nécessaires pour qu'une esquisse soit produite. Après quelques corrections de la part de l'évêque, le texte est devenu une brochure pour quelques séminaristes. En 2009, pour répondre à de nombreuses demandes, *La joie de servir* est édité. D'abord au Tchad par le Centre culturel Al Mouna, et ensuite en France par les Éditions du Jubilé.

Le livre, de 306 pages, est divisé en quatre parties qui passent de l'enfance et jeunesse de Charles Vandame (première partie) à sa formation auprès des Jésuites (deuxième partie), à sa vie missionnaire en Afrique (troisième partie) et enfin son analyse des événements historiques du Tchad. Si l'avant-propos nous fait connaître les raisons de l'existence de cette œuvre, l'épilogue est un message final aux séminaristes tchadiens, principaux destinataires du livre. Une lettre datant de 2008, envoyée par Mgr Vandame à ses amis, à l'occasion de Noël, une réflexion sur le fléau du Sida au Tchad et quelques repères historiques apparaissent comme annexes à la fin du livre. Huit pages illustrées nous approchent de la personne, la pastorale et l'entourage de Mgr Charles Vandame.

La forme question-réponse nous fait entrer dans un dialogue entre l'évêque et le séminariste, l'ancien et le jeune, le missionnaire et le fruit de la mission. De façon simple, toutefois aiguë, Mgr Vandame répond à chacune des questions. « *Je me suis laissé mener sans sa-*

* **Adriano CUNHA LIMA**, Brésilien, est xavérien en formation au théologat de Yaoundé.

voir où ces questions me conduiraient. Vous m'avez posé des questions dont certaines m'ont obligé à faire la lumière en moi. J'ai essayé d'être vrai dans mes réponses, même dans celles qui étaient embarrassantes » (p. 281).

Le contenu traverse la vie du jeune français né le 4 juin 1928 à Colombe, en banlieue parisienne, qui décide d'être prêtre et missionnaire. Il dira : « *Le prêtre est celui qui donne tout, qui se donne entièrement. Et le missionnaire qui quitte son pays et sa parenté encore davantage* » (p. 43). Après son noviciat chez les Jésuites, il entre au philosophat en 1951 et voilà qu'en 1954 il vient au Tchad pour un stage missionnaire de trois ans avant la théologie. Il rentre en France pour continuer les études et est ordonné prêtre en 1960. De 1961 à 1968, il exercera son activité apostolique au milieu des Kenga. De 1968 à 1973, il sera Supérieur régional des Jésuites et, de 1973 à 1979, Provincial des Jésuites d'Afrique de l'Ouest. Il sera Maître des novices au Cameroun de 1979 à 1981 et, en 1982, il sera nommé archevêque de Ndjamena, charge qu'il a assumé jusqu'en 2003.

À chaque époque de la vie de cet évêque, s'ouvrent plusieurs fenêtres d'histoire et de culture. Dans le récit de son enfance nous sommes appelés à visiter la période de la Seconde Guerre Mondiale, la présence des forces allemandes en France et la réalité de l'après-guerre. Dans sa vie au Tchad, nous trouvons les grands moments de l'histoire de ce pays. Mgr Vandame, à partir de son expérience personnelle, nous propose une lecture des faits. Avec lui, nous visiterons l'époque coloniale, l'indépendance de 1960 et la présidence de François Tombalaye, la Révolte des Moubi, la création du FROLINAT (Front de Libération Nationale du Tchad), le coup d'État de 1975 avec la mort du président Tombalaye, le gouvernement du général Malloum et, après, celui de Hissein Habré pendant les années '80, et le conflit avec la Lybie, l'ascension de l'actuel président Idriss Déby Itno en 1991.

Si le livre nous édifie par les connaissances que Mgr Vandame possède du milieu sociopolitique tchadien, il ne nous laisse pas moins intéressés à ses réflexions ecclésiales et missionnaires. Les nombreuses tâches accomplies par l'évêque depuis son arrivé au Tchad, depuis le stage de 1954, et ses multiples expériences, nous donnent la clé de lecture pour interpréter l'activité missionnaire de ses der-

nières années. Nous y trouvons des thèmes comme l'œcuménisme, le dialogue interreligieux, les rites d'initiation, la santé et l'éducation, l'alcoolisme, le tribalisme, la gestion pastorale, une très grande réflexion sur les freins culturels du développement, entre autres.

Mgr Charles Vandame est une lumière à la façon des nombreux chrétiens de nos jours qui partagent avec le monde leur expérience de rencontre avec le Christ. Nous pouvons finir cette recension par quelques extraits de l'image du prêtre tchadien désiré par notre évêque : « *On demande beaucoup au prêtre qui travaille au Tchad. Personnellement, je souhaite qu'il soit d'abord un homme de Dieu, un homme de prière. Sans fidélité à la prière, il ne fera rien de bon. [...] le prêtre ne peut se limiter aux questions religieuses. Il doit être ouvert aux [...] problèmes de la culture, de la science, de l'économie, de la politique, de l'éducation, de la santé. [...]. Le prêtre ne peut se limiter au travail de la pastorale auprès des catholiques. Il doit aussi aller aux frontières et chercher à connaître, à comprendre ceux qui ne sont pas de la 'famille' : les protestants, les musulmans, les 'indifférents'. Il doit être un homme curieux, ouvert, attiré par la différence* » (pp. 273-274).



Dalil BOUBAKEUR et François BOUSQUET, *Chrétiens et musulmans ont-ils le même Dieu ?* Paris, Salvator, 2009, 95 pages.

Martin ALI KEKE NDEMSOU, *sx* *

Chrétiens et musulmans ont-ils le même Dieu ? Cet ouvrage de 96 pages est le fruit d'une *disputatio* tenue en public le 2 juin 2007. Les protagonistes de celle-ci furent Dalil Boubakeur et François Bousquet. Le premier est docteur en médecine ; il est aussi le recteur de la Mosquée de Paris et premier président du Conseil français du Culte musulman. Il a écrit ou coécrit de nombreux ouvrages, entre autres : *Le coran tolérant* (2007); *Les Défis de l'Islam*

* **Martin ALI KEKE NDEMSOU**, Tchadien, est xavérien en formation au théologat de Yaoundé.

(2002); *L'enseignement des religions à l'école laïque* (Salvator, 2003). Le second est un prêtre catholique. Docteur en Théologie et Histoire des religions, il est ancien directeur de l'Institut de Science et de Théologie de religions (ISTR) et vice-recteur à la Recherche de l'Institut catholique de Paris. Il est auteur ou co-auteurs de plusieurs ouvrages parmi lesquels : *Le Christ de Kierkegaard* (1999) ; *La Trinité* (2000) ; *Dieu et la Raison* (2005).

La problématique de cette controverse est le titre même de l'ouvrage. Se fondant sur les sources scripturaires, le Concile Vatican II et quelques extraits des messages des papes Jean Paul II et Benoît XVI, François Bousquet répond à l'affirmative à cette problématique ainsi que son interlocuteur Dalil Boubakeur (cf. pp. 15-52). Scripturairement, chrétiens et musulmans croient en un seul Dieu. Cette foi leur permet d'abandonner l'idolâtrie. Aussi reconnaissent-ils Abraham comme leur ancêtre commun, leur père dans la foi. En effet, Dieu a fait alliance avec lui. Cela est attesté aussi bien par la Bible que par le Coran. A ce niveau, la concordance entre le christianisme et l'islam est indéniable.

Par ailleurs, François Bousquet renforce son argumentation en citant le n° 3 de *Nostra aetate* (Déclaration du Concile Vatican II sur les religions non chrétiennes), qui dit : « *L'Église regarde aussi avec estime les musulmans, qui adorent le Dieu un, vivant et subsistant, miséricordieux et tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, qui a parlé aux hommes. Ils cherchent à se soumettre de toute leur âme aux décrets de Dieu, même s'ils sont cachés, comme s'est soumis à Dieu Abraham, auquel la foi musulmane se réfère volontiers. Bien qu'ils ne reconnaissent pas Jésus comme Dieu, ils le vénèrent comme prophète ; ils honorent sa mère virginale, Marie, et parfois même l'invoquent avec piété. De plus, ils attendent le jour du jugement, où Dieu rétribuera tous les hommes ressuscités. Aussi ont-ils en estime la vie morale et rendent-ils un culte à Dieu, surtout par la prière, l'aumône et le jeûne* ». Et selon Boubakeur, l'Islam reconnaît l'immaculée conception de Marie. Celle-ci est aussi reconnue dans le Coran comme la première femme du monde. En outre, le Credo total (*Aqida*) du musulman s'exprime ainsi : « Nous croyons en Dieu (*Un, Omniscient, Omnipotent*) ; Nous croyons en ses anges, en ses prophètes en ses Écritures, nous croyons au jour dernier (*yawm-al-akhir*), nous croyons au Jour de

la résurrection, et à celui du Jugement dernier. Nous croyons en la prédestination (*al qadar*) et dans le déterminisme de nos actions (*qadha*) ainsi que le libre arbitre (*ikhtiyar*) » (p. 38).

Concernant la révélation, la réponse qu'ils apportent à la question qui leur était posée par Gérard Vargas concorde. Car l'un et l'autre affirment que la révélation ne supprime pas la raison bien qu'elle (la révélation) relève du mystère qui demeure inépuisable (cf. pp. 60-61). Cependant, ils ne nient pas la disjonction existant entre ces deux religions monothéistes sur le plan dogmatique. Si pour les musulmans, Jésus est un prophète, pour les chrétiens, il est le Fils de Dieu ; il est vrai Dieu et vrai homme. Cela est inadmissible pour les musulmans. La Trinité est pour le chrétien un dogme de foi, tandis que les musulmans la considèrent comme une pratique polythéiste.

Nonobstant cette disjonction flagrante, François Bousquet donne trois tâches sur lesquelles les religions monothéistes peuvent s'entendre.

La plus urgente est, selon lui, celle de ne pas laisser instrumentaliser le nom de Dieu à des fins politiques, ou lui faire cautionner au nom de l'absolu quelque violence que ce soit.

La seconde consiste à travailler sans relâche, au ras du quotidien, à une meilleure convivialité, à une plus grande connaissance mutuelle, entreprendre chaque fois qu'il est possible des actions en faveur de l'humanitaire, afin de bien signifier que nos différences ne sont pas séparatrices et qu'elles sont au service de l'humain qui est si grand dans le cœur de Dieu.

La troisième est de continuer inlassablement le dialogue qui permet d'échanger en profondeur sur l'expérience spirituelle qui est vécue dans nos traditions respectives (on n'entre pas en dialogue, en effet, si l'on n'est pas saisi par la profondeur de l'expérience spirituelle de l'autre). En louant Dieu avec nos cœurs et nos intelligences, il nous faut tracer ensemble des sentiers d'avenir. Ainsi pouvons-nous espérer ensemble pour tous (cf. p. 29).

En définitive, c'est un ouvrage qui mérite d'être exploité pour la promotion du dialogue entre les religions monothéistes : le Judaïsme, le Christianisme et l'Islam.

